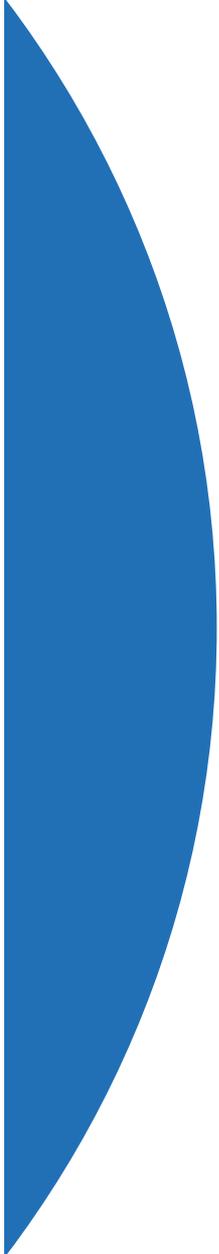


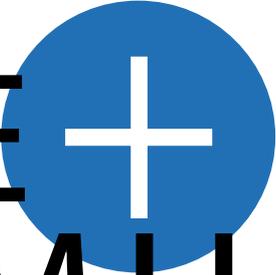
# LE + GRAND MUSÉE DE FRANCE

[leplusgrandmuseedefrance.com](http://leplusgrandmuseedefrance.com)



Ecole du Louvre  
Palais du Louvre



LE  MUSÉE  
GRAND DE  
FRANCE

**Un étudiant, une œuvre**



**C E**



## Ensemble de 12 panneaux peints sur tôle Niedermorschwihr, Alsace Mélanie Breitfelder

Eglise paroissiale Saint-Gall  
Panneaux conservés à la mairie

4<sup>ème</sup> quart du XIX<sup>ème</sup> siècle

Fer et peinture à l'huile

Environ 1,50 m de hauteur

Non protégé au titre des monuments historiques

Réalisé sur plaques de tôle, cet ensemble de 12 panneaux représente des anges peints à l'huile dans des tons pastel et or. Il provient des lambris du chœur de l'église Saint-Gall et est aujourd'hui conservé à la mairie. Il a été retrouvé dans le grenier de l'église lors d'une rénovation et nous ne possédons pas de traces visuelles de l'accrochage d'origine mais la taille des lambris permet de connaître l'emplacement où ils se trouvaient à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Un cortège d'anges dans le chœur de l'église

Au centre, six anges portent les instruments de la Passion : échelle, croix, couronne d'épine. Quatre anges musiciens les accompagnent, eux-mêmes entourés de deux porteurs d'encens dits « anges thuriféraires » qui encadrent le cortège. Chaque ange est vêtu d'une robe finement drapée ceinturée à la taille et possède une expression propre, ce qui rythme la composition en frise. Tous se tiennent debout sur des nuages semblant flotter dans le ciel bleu uni.

### Une œuvre des frères verriers Burckhardt ?

Non signée, il s'agit certainement d'une commande passée à l'artiste Burckhardt, comme l'attestent les archives communales. Celles-ci font état de la réalisation de 18 panneaux pour l'église Saint-Gall dans les années 1885-1886. Les 12 grands panneaux s'accompagnent en effet d'un ensemble de 6 panneaux plus petits représentant des scènes religieuses diverses. Ceux-ci ne semblent cependant pas avoir été entièrement réalisés par la même main. Les grands panneaux pourraient avoir été réalisés par les peintres verriers « Burckhardt frères » dont on connaît plusieurs vitraux en Alsace. On peut faire un rapprochement stylistique avec la verrière de l'Annonciation de l'église de Willer-sur-Thur datant de la même époque.

### Une restauration pour un nouvel accrochage

Ces panneaux sont particulièrement abîmés en raison des mauvaises conditions de leur conservation. Le support est sensible à la rouille, ce qui entraîne certains décollements de la couche picturale. Cependant, leur conservation en groupe permet de disposer encore aujourd'hui d'un ensemble complet de grande qualité, sans lacunes majeures, et qui pourrait donc tout à fait retrouver sa place dans le chœur de l'église.

### Bibliographie

Michel Hérold ; Gatouillat, Françoise, *Les Vitraux de Lorraine et d'Alsace*, Paris, Centre national de la recherche scientifique Editions, 1994, 329 p.

X. Barbier de Montault, *Traité d'iconographie Chrétienne*, Paris, société de librairie ecclésiastique et religieuse, 1898, Tome 2, Livre X





## Saint Régis prêchant Rions, Aquitaine Arnaud Darrioumerle

Eglise paroissiale Saint-Seurin

Artiste inconnu

2,3 x 1,84 m

Milieu XVIII<sup>ème</sup> siècle

Inscrit au titre des objets

Protégée par les hauts remparts de la cité médiévale de Rions, autrefois ville prospère avec ses bourgeois, ses châteaux et son port, l'église Saint-Seurin conserve en son sein un magnifique témoignage de son passé avec un tableau représentant saint Régis prêchant. Faute de moyens pour entretenir une œuvre de cette dimension, des craquelures et des écailllements jalonnent désormais sa couche picturale.

### L'héritage de la Contre-Réforme encore présent au XVIII<sup>ème</sup> siècle

L'esthétique de ce tableau, aux figures idéalisées et à la composition apaisée, reste associée aux préceptes de la Contre-Réforme, qui mettent en avant la figure de saints évangélisateurs, ici Saint Régis irradiant de lumière son auditoire et indiquant du doigt la sphère céleste.

On peut ainsi évoquer une autre œuvre, conservée dans l'église jésuite Saint-Paul-Saint-François-Xavier de Bordeaux, reprenant la même composition et la même iconographie du saint Régis prêchant et daté également du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Celle-ci s'inspire directement d'un may de Notre-Dame de Paris daté de 1664, d'un certain Jérôme Sorlay, représentant la prédication de saint François Xavier au Japon.

L'artiste, sûrement local, a donc été très certainement influencé par le tableau bordelais, en reprenant le poncif du saint jésuite prêchant, avec à ses pieds une assemblée subjuguée.

### Le tableau d'un jésuite du Languedoc dans une église girondine

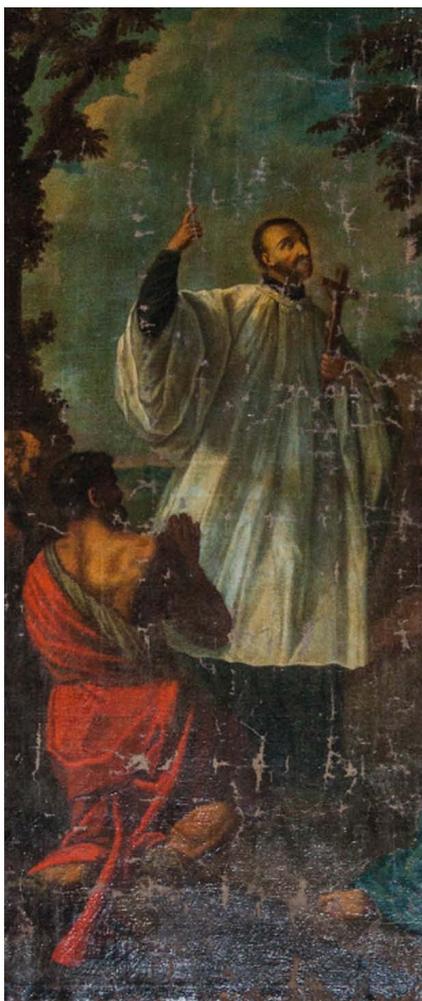
La présence dans cette église de saint Jean-François Régis, prédicateur jésuite dans les régions lointaines du Velay et du Vivarais, peut surprendre. Pourtant, une éducation jésuite est attestée dans l'école de Rions, dès 1645, avec sa prise en charge par un régent et la confrérie de Saint Nicolas.

Rions, « filleule de Bordeaux », sera comme sa marraine imprégnée d'une culture jésuite, jusqu'à l'interdiction de l'ordre en 1764.

### Une restauration simple, mais nécessaire

Comme beaucoup d'églises de village en France, celle de Rions voit ses portes s'ouvrir uniquement le dimanche. Les fidèles ne sont pas alors forcément conscients des trésors cachés dans leur lieu de culte. Ce tableau de saint Régis, situé sur le bas-côté nord de la nef, reste ainsi peu visible et mériterait d'être davantage mis en valeur afin que les fidèles puissent se réapproprier cet héritage unique. Pour cela, après examen du châssis et du revers, l'intervention d'un professionnel sur la toile sera nécessaire pour fixer les écailllements provoqués par l'usage et raviver les pigments.

C'est une opération qui ne demande pas de grands moyens, mais s'avère importante pour restituer toute la finesse et la clarté de ce tableau.



# Vierge à l'Enfant et à la colombe

## Eysines, Aquitaine

Karen Mounier

Eglise Saint-Martin

XIII<sup>ème</sup> siècle

Bois

1 m

L'église d'Eysines a récemment révélé la possession d'une sculpture en bois de la Vierge datée du XIII<sup>ème</sup> siècle. Cette statue ne saurait être présentée au public sans une restauration qui s'avère urgente.

### Un trésor caché au regard

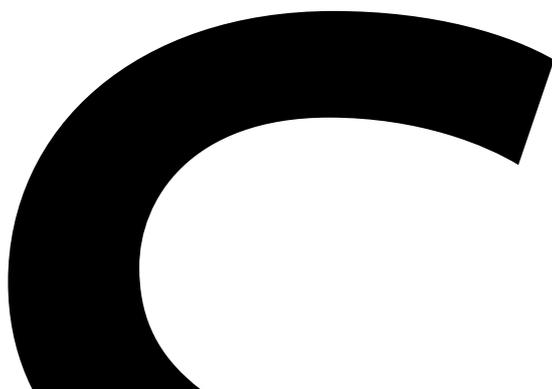
Cette sculpture de la Vierge à l'Enfant dormait depuis plusieurs années dans l'église d'Eysines. Sa valeur, à première vue insoupçonnable, est mise au jour à l'occasion de la réfection des peintures murales de l'église. La statue, à cette époque recouverte d'un enduit de type mastic et peinte de couleurs vives, surprend par sa posture. Cet enduit soigneusement gratté révèle alors une magnifique Vierge sculptée dans le bois datant du XIII<sup>ème</sup> siècle !

### Un témoignage de la naissance de la sculpture gothique

Le culte marial est très répandu au Moyen Age : on s'adresse en effet à la Vierge Marie car elle est dans l'esprit des fidèles, l'intermédiaire compatissant entre le pécheur et la justice divine. Contrastant avec l'aspect austère et hiératique des productions romanes, les Vierges gothiques reflètent davantage les rapports d'une mère à son fils. La Vierge d'Eysines est debout, portant sur son bras droit l'Enfant Jésus qui saisit un oiseau par les deux ailes, probablement une colombe, symbole du Saint-Esprit. Sa physionomie est calme, elle regarde devant elle et esquisse un léger sourire. Un sillon est inscrit dans son voile : elle était couronnée. Le désir de réalisme insufflé par le besoin de donner une dimension plus humaine aux personnages saints en est à ses débuts : les traits sont encore stylisés, les plis du drapé se rapprochent progressivement du réel et les membres entrent en mouvement.

### Une restauration salvatrice

L'état de cette œuvre n'autorise pas pour le moment sa présentation à la population locale. L'intervention d'un restaurateur permettrait de traiter le bois, matériau périssable, afin de ralentir son usure. Une étude approfondie nous apporterait de nouvelles informations sur sa polychromie et sa posture, qui pourraient aboutir sur des propositions de reconstitution. Il est enfin nécessaire de lui apporter un socle, sans lequel elle ne pourrait être présentable, mise en valeur et admirée par tous dans l'église d'Eysines.





## Lampe de sanctuaire aux armes de Pologne Saules, Bourgogne Marie Masson

Eglise paroissiale Saint-Hilaire

XVIII<sup>ème</sup> siècle

50 cm

Classée au titre des monuments historiques

L'église paroissiale Saint-Hilaire renferme une lampe de sanctuaire dotée d'un symbole héraldique clairement identifiable : les écussons de France et de Pologne réunis sous la couronne royale.

### Un objet d'art témoin des relations diplomatiques entre les royaumes de France et de Pologne

Cette lampe de sanctuaire de style Louis XV comme le soulignent les éléments feuillagés encadrant les écussons ou encore le travail de la ciselure, associe l'écusson de Pologne, celui du roi Stanislas I<sup>er</sup> Leszczyński, composé de l'aigle d'argent, du chevalier et de la tête d'un buffle, à la fleur de lys française ce qui fait écho au mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska en 1725.

### Le mystère d'un objet de provenance royale dans l'église paroissiale Saint-Hilaire

L'origine de cette lampe de sanctuaire est empreinte d'une certaine part de mystère. Plusieurs hypothèses se bousculent : il pourrait s'agir d'un don de la reine Marie Leszczyńska, qui se plaisait à enrichir les églises, ou encore d'un présent de la reine à l'abbé de Salignac-Fénelon à la suite de la restauration d'une église du prieuré de Saint-Sernin-du-Bois où il s'est retiré en 1751. Le périple de cet objet est tout aussi atypique : partie pour les Beaux-Arts de Paris afin d'y être réparée, la lampe a ensuite disparu pendant plusieurs années avant d'être retrouvée dans la cathédrale d'Autun où elle avait endossé la fonction de reliquaire.

### Un objet d'orfèvrerie menacé par l'oxydation du métal

Véritable témoin silencieux du règne de Louis XV, cette lampe est aujourd'hui menacée par l'oxydation du matériau qui la gagne.

Bibliographie

Archives départementales : Société d'histoire et d'archéologie, 1938, P 33-34





## **Calvaire Mercurey, Bourgogne Maxime Mauchamp**

Eglise de Touches  
Attribué à Frans Francken II dit le Jeune  
1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle  
100x80 cm  
Peinture sur bois

L'église de Touches construite à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle se trouve sur l'un des circuits de pèlerinage menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Parmi les nombreux trésors que renferme ce petit bijou d'architecture malheureusement dégradé, le Calvaire de Frans Francken le Jeune est tout à fait remarquable.

### **Le don d'une grande famille de Mercurey**

Ce panneau peint fait pendant à une autre œuvre de l'artiste représentant sainte Véronique. Restaurée il y a peu, celle-ci devrait reprendre place dans l'église au début de l'année 2014. Comme cette œuvre, le Calvaire est un don de la famille Duhesme à la paroisse de Touches. Il est probable que ces chefs-d'œuvre soient d'anciennes « prises de guerre » opérées par le général d'Empire Philibert-Guillaume Duhesme, originaire du village de Mercurey. Son épouse, très croyante, les offrit dit-on pour expier les péchés commis par son défunt mari.

### **Un panneau attribué à Frans Francken le Jeune**

Frans Francken le Jeune est le plus illustre peintre de la famille Francken, célèbre dans toute l'Europe. Son œuvre se partage entre la grande peinture d'autel et le petit tableau d'amateur, ce dernier aspect restant le plus connu de sa production. L'artiste puise essentiellement son inspiration dans la mythologie gréco-romaine, l'histoire religieuse et antique, sans se priver toutefois d'observer son environnement comme l'attestent ses représentations de cabinets de curiosités. Son style, progressivement imprégné des grandes caractéristiques du maniérisme, se distingue par l'élégance et la souplesse du dessin, une peinture lisse, des couleurs claires et chatoyantes, un goût marqué pour la richesse des décors et des costumes.

### **Une œuvre altérée**

L'état du Calvaire de Mercurey ne permet malheureusement plus d'admirer tout le brillant pictural propre à Frans Francken le Jeune, dont témoigne par exemple une œuvre du même thème conservée au musée du Louvre (INV. 1296). Le tableau, dont la peinture commence à présenter des manques, est extrêmement noirci et sali. Dès lors, une restauration aurait pour but d'assurer la pérennité de ce panneau tout en lui redonnant un éclat terni par les altérations du temps.

### **Bibliographie**

Le Siècle de Rubens dans les collections publiques françaises, exposition organisée à Paris, Grand Palais, 17 novembre 1977-13 mars 1978, Paris, Réunion des musées nationaux, 1977  
Jacques FOU CART, « Francken Frans II, dit le Jeune (1581-1642) », Encyclopædia Universalis [en ligne]



## Saint Jean-Baptiste Mercury, Bourgogne Maxime Maucham

Eglise de Touches  
Attribuable à Sébastien Bourdon  
XVII<sup>ème</sup> siècle  
112 x 95 cm (avec cadre)

A Mercury, la très belle église de Touches conserve de nombreuses peintures de grande qualité datant du XVII<sup>ème</sup> siècle. Parmi celles-ci, le saint Jean-Baptiste, attribuable à Sébastien Bourdon (1616-1671), constitue sans nul doute une petite pépite du classicisme français.

### Une œuvre mal documentée

Cette œuvre demeure mystérieuse. On ignore d'abord comment et quand elle a pris place dans l'église de Touches. Les armoiries présentes au bas du tableau nous permettraient sans doute d'en apprendre davantage mais, malgré les recherches menées par l'Association du Patrimoine de Mercury, leur identification reste incertaine. Enfin, l'attribution même de cette peinture s'est avérée problématique. D'abord considérée comme une copie d'après un modèle signé Nicolas Poussin ou Sébastien Bourdon, elle est désormais attribuable à ce dernier artiste.

### Une attribution prestigieuse

La diversité des genres et la versatilité du style de Sébastien Bourdon en font l'un des artistes les plus complexes et insaisissables du XVII<sup>ème</sup> siècle. Peintre extrêmement prolifique, il occupa des charges importantes au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture dont il fut l'un des douze membres fondateurs en 1648. Peintre d'histoire, il réalisa néanmoins de nombreuses œuvres relevant des genres dits mineurs, très appréciés par la clientèle parisienne. A partir des années 1640, Sébastien Bourdon adopte une esthétique qualifiée d'académique ; ses compositions deviennent dès lors plus géométriques, aux plans tranchés et nets tandis que ses figures gagnent en monumentalité.

### Une œuvre dégradée.

Avec sa couche picturale salie, noircie, largement écaillée, le saint Jean-Baptiste mérite assurément une restauration. Celle-ci consisterait avant tout à sauver une œuvre fragilisée et désormais décrochée du mur de l'église. Le visiteur pourrait à nouveau apprécier la fraîcheur des coloris tout en bénéficiant d'une meilleure lisibilité. Cette opération présente enfin un intérêt scientifique certain dans la mesure où un nettoyage permettrait d'en apprendre davantage sur cette toile. On peut notamment espérer une datation plus précise du tableau ainsi qu'une attribution plus assurée.

### Bibliographie

Jacques Thuillier, Sébastien Bourdon, 1616-1671 : catalogue critique et chronologique de l'œuvre complet, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000

Pierre Rosenberg (dir.), La Peinture française, Paris, Mengès, 2001



## **Croix de procession Pleyber-Christ, Bretagne Guillaume Denniel**

Commandée par la paroisse de Pleyber-Christ vers 1620

Conservée à Pleyber-Christ depuis 1620

Argent doré

Hauteur : 1,33 m, largeur : 0,74 m

Poids : 11 kg

Classée au titre des monuments historiques en 1897

Cette croix de procession est exceptionnelle par son ampleur, il s'agit de la plus importante des croix de procession dites « finistériennes ». Cassée à sa base, elle nécessite aujourd'hui une restauration.

### **L'exceptionnel afflux de richesse au XVII<sup>ème</sup> en nord Finistère**

Elle a été commandée par la paroisse de Pleyber-Christ dans le contexte de l'extraordinaire afflux de richesse que connut l'évêché de Léon grâce au commerce du lin ; les toiles étaient tissées dans de petits ateliers avant d'être exportées au niveau international (Angleterre, Portugal,...) par la mer, notamment le port de Morlaix tout proche de Pleyber-Christ. Cette prospérité économique permit de bâtir les enclos paroissiaux, auxquels l'église de Pleyber-Christ appartient, les enclos voisins de Saint-Thégonnec et Guimiliau étant les plus beaux.

### **Un chef d'œuvre d'orfèvrerie de la Contre-Réforme**

La richesse de cette croix d'argent, dont on ne sait si elle était dorée à l'origine, s'inscrit dans le contexte de la Contre-Réforme, et participe à l'idée de faire des églises des lieux magnifiant le divin par le faste. La production d'orfèvrerie des paroisses concernées par le commerce de la toile fut abondante, les trésors en gardent encore la trace, et l'influence baroque est très visible notamment dans les retables.

Cette œuvre d'art exceptionnelle, un des premiers objets classés Monument historique du Finistère, est un chef d'œuvre par son ampleur, mais également par la maîtrise technique remarquable dont a fait preuve l'orfèvre morlaisien Guillaume Desboys, en effet pas moins de dix techniques sont utilisées pour travailler le métal : planage, ciselure, repoussé-ciselé, guilloché, mati, coquillé, filière, matage, estampage, fondu.

Le nœud, de plan hexagonal, est un morceau d'architecture monumentale, apparenté au style classique.

La croix présente le Christ entouré de la Vierge et de saint Jean, ces rondes-bosses sont parmi les plus belles de l'orfèvrerie bretonne conservée.

### **Un chef d'œuvre nécessitant une restauration**

Il est conservé la trace d'au moins quatre restaurations depuis sa création (1763, 1808, 1829, 1857).

Cet objet vieux de quatre siècles fait toujours partie de la vie de la commune où il se trouve, ainsi la croix est toujours exhibée lors de fêtes locales.

La douille à la base de la croix ne permet plus de la fixer en toute sécurité sur sa hampe et certains détails sont abimés ou manquants.

La vie de cet objet incroyable nécessite une restauration de plus en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

Un devis a été réalisé par un orfèvre spécialisé en collaboration avec la mairie et la DRAC. L'avis du plus grand spécialiste de l'orfèvrerie bretonne, Yves-Pascal Castel a été sollicité.

### **Bibliographie**

Yves-Pascal Castel, La croix de procession de Pleyber-Christ, imprimerie nouvelle, Morlaix, 1986

Yves-Pascal Castel (dir.), Les orfèvres de Basse Bretagne, Cahier du Patrimoine, 1994.



## Christ de chaire Ligueil, Centre Garance Girard



Eglise Saint-Martin  
XVI<sup>ème</sup> ou XVII<sup>ème</sup> siècle

Bois polychrome

H. : 124 cm, L. : 56 cm

En cours d'inscription au titre des monuments historiques

Saint-Martin de Ligueil fait partie de ces petites églises que l'histoire et le hasard ont dotées d'un mobilier riche et divers. Parmi les œuvres qu'elle renferme, sommeille un christ de chaire en bois, création populaire de belle facture, bouleversante par son expressivité et sa forte présence.

### Une œuvre de transition

Ce Christ de chaire, objet destiné à orner le mur de la nef, face à la chaire à prêcher, fut probablement réalisé par un sculpteur local, au XVI<sup>ème</sup> ou au XVII<sup>ème</sup> s., peut-être d'après un modèle plus ancien. Il est assez représentatif d'une production locale, qui maintint tardivement certaines caractéristiques artistiques médiévales tout en affirmant une réelle sensibilité aux nouveautés de la Renaissance. Effigie souffrante au corps amaigri et ensanglanté, aux membres inférieurs allongés, ce Christ vivant, qui jette un regard éperdu vers le Créateur, reste marqué par un sens du pathétique profondément médiéval. Mais en même temps, il s'est redressé et affiche un modelé relativement naturaliste où l'on sent poindre la volonté du sculpteur de décrire l'anatomie avec exactitude, une ambition qui s'est développée en France au XVI<sup>ème</sup> s. sous l'influence de l'art italien. Œuvre de transition, cet objet étonne par la fusion des contraires qu'elle opère, mêlant avec liberté un certain réalisme outrancier et la douceur caractéristique des modèles tourangeaux du XVI<sup>ème</sup> s.

### La belle endormie

Reléguée sous les combles de la sacristie depuis plus de deux siècles, cette sculpture a ainsi pu échapper au vandalisme de 1794. Nous ne disposons malheureusement d'aucune information historique précise sur cette œuvre, mais nous pouvons supposer qu'elle fut jugée trop fruste et remplacée par un crucifix plus moderne au XVIII<sup>ème</sup> s. Néanmoins une réparation ancienne dans le dos témoigne d'un emploi prolongé par le passé (sinon, pourquoi l'avoir réparée ?) et nécessairement d'un certain attachement de la communauté à l'objet. Représentative de ces « œuvres rustiques qui révèlent la mentalité des humbles artistes qui les ont sculptées dans le bois », cette œuvre riche de sens bien qu'anonyme, pose la question de la conservation et de la restauration des objets d'art populaire.

### Une restauration pleine de sens

Ce Christ de chaire en bois est aujourd'hui très fragile et abîmé. Son bras gauche a été brisé et refixé à l'aide d'une plaque de métal, mais il reste mobile et menace de se désolidariser à tout moment. L'œuvre, lacunaire au niveau des pieds et des mains, a par ailleurs subi des attaques d'insectes xylophages qui ont laissé des traces nombreuses. Elle conserve sa polychromie, mais seule une étude pourra déterminer s'il s'agit de la polychromie originelle et nous renseigner sur d'autres aspects importants de l'objet (telle la datation) ou plus anecdotiques (telle la nature du matériau utilisé pour réaliser la couronne d'épines).

Au-delà de la seule restauration du Christ, il faudra songer à la fabrication d'une nouvelle croix si on souhaite sa remise en place dans la nef.

La restauration de cette œuvre s'inscrit donc dans un projet global et cohérent qui, porteur d'une forte valeur historique pour la commune de Ligueil, a déjà remporté l'adhésion d'un certain nombre d'habitants et des entreprises locales puisque plus de la moitié de la somme nécessaire à la restauration a été réunie.

### Bibliographie

THOBY, Paul, Le Crucifix des origines au Concile de Trente, Nantes, 1959

BOURDERIOUX Michel, « Crucifix de chaire en Touraine » in Bulletin de la Société archéologique de Touraine, Tome XXXV, année 1968





## **Saint Paul prêchant à Athènes** **Château-Chalon, Franche-Comté** **Juliette Bessette**

Eglise Saint-Pierre  
Joseph-Marcellin Combette (d'après Raphaël), 1839  
Huile sur toile  
342 x 442 cm  
Classé au titre des monuments historiques

Le magnifique village de Château-Chalon est apprécié tant pour son vin que pour son cadre géographique d'exception. Mais le chœur de son église cache encore bien d'autres nobles ressources, dont ce tableau d'exception.

### **Raphaël, un modèle d'envergure**

La période de la Restauration a entraîné la production de nombreuses œuvres religieuses afin de pallier les destructions causées par la Révolution. C'est dans ce contexte que le clergé encourage la copie d'après les maîtres : ainsi Combette s'autorise-t-il la confrontation avec Raphaël en reprenant la composition de son carton de tapisserie représentant saint Paul prêchant à Athènes (1515-16, V&A, Londres) réalisé pour la Tenture des Actes des Apôtres, fameux ensemble de tapisseries commandé par le Pape Léon X et conservé au Vatican.

En outre, l'important phénomène de copies d'après Raphaël, au XIX<sup>ème</sup> siècle, pourrait s'expliquer par le succès contemporain de Ingres, dont l'œuvre s'appuie précisément sur l'héritage artistique du maître de la Renaissance.

### **L'ultime chef-d'œuvre de Combette ?**

Réalisée en fin de vie par Combette, mort l'année suivante cette toile aux dimensions imposantes retranscrit tout le savoir-faire du peintre. On retrouve le témoignage de sa carrière de portraitiste dans la justesse des physionomies et des expressions, mais aussi celui de son passage dans l'atelier du sculpteur Claude Dejoux dans la maîtrise du rendu des modelés et reliefs, notamment par l'utilisation d'un trait fin allié à une palette franche et vive.

### **Une œuvre méritant d'être redécouverte**

Pour pouvoir pleinement apprécier ces éléments tels qu'ils ont été pensés par l'artiste, une restauration de l'œuvre s'avère plus que nécessaire. Elle permettrait de remplacer la couche de vernis altérée, gênant la lisibilité des couleurs et des traits par un effet de voile blanchâtre. Une déchirure située à l'emplacement de la signature de l'artiste rend difficile le déchiffrement. Enfin, le cadre d'époque mériterait d'être remis en état pour jouer pleinement son rôle de mise en valeur de l'œuvre.



## Les Mystères du Rosaire Les Terres-de-Chaux et Froidevaux, Franche-Comté Léa Dodane

Eglise Saint-Léger  
Jean Courtois (vers 1588 - ?)  
Hypothèses de datation : 1620 ou 1641  
Huile sur toile  
110 cm (H) x 90 cm (L)  
Classé au titre des monuments historiques

L'église paroissiale Saint-Léger des Terres-de-Chaux conserve dans sa chapelle latérale sud Les Mystères du Rosaire, toile insérée dans l'autel-retable du rosaire – plus ancien retable de la « Contre-Réforme » conservé en Franche-Comté (selon les connaissances actuelles de la documentation).

Depuis la mise en place d'un système de chauffage particulier dans l'église, la couche picturale a subi des altérations liées aux écarts de température élevés et rapides, qui menacent la lisibilité de l'œuvre.

### Un cas unique en Franche-Comté

Original par sa composition et son iconographie, le tableau réunit de manière classique une Vierge à l'Enfant à Saint Dominique, mais surtout, Jean Courtois y a associé sainte Catherine de Sienne en stigmatisée, sainte Agate, un saint évêque et les saints martyrs de la Franche Comté – Ferréol et Ferjeux. L'œuvre se distingue ainsi de la production postérieure de tableaux représentant les « dons du rosaire ». Par ailleurs, des éléments plus énigmatiques situés au second plan pourraient faire l'objet d'une étude plus approfondie enrichissant ainsi la symbolique de cette œuvre singulière.

### Peintre non négligeable en Franche-Comté et père d'artistes non moins importants

Jean Courtois voit trois de ses fils devenir artistes. Jacques Courtois, peintre de batailles qui suivit un apprentissage auprès de Guido Reni et de l'Albani. Guillaume Courtois dont *Le martyr de Saint-André* orne l'église Saint-André du Quirinal construite à Rome par Le Bernin, et Jean-François Courtois.

Jean Courtois a pu transmettre à ses fils les premiers éléments de leur art et leur donner des bases théoriques pour le développement d'un style singulier.

### De la nécessité de la restauration

Des efforts de préservation entrepris par la commune ont permis de découvrir et protéger des fresques du XV<sup>ème</sup> siècle décorant les voûtes du chœur de l'église. Le tableau de Jean Courtois présente un intérêt patrimonial évident au même titre que l'autel-retable dans lequel il s'insère, mais tous deux n'ont pu bénéficier de moyens nécessaires à leur bonne préservation. L'intervention d'un restaurateur pourra redonner à l'œuvre toute sa lisibilité et la grandeur qu'elle mérite en travaillant sur le support, le châssis et la couche picturale.

### Bibliographie

René Duvernoy, article « L'église de Chaux-lès-Chatillon », Franche-Comté et Monts-Jura, Besançon, fev. 1936, n°199

Gérard De Rieff, « Peintres Courtois, peintres comtois : une fratrie d'artistes engagés dans l'Eglise », Annales fribourgeoises, 2010, sté d'histoire du canton de Fribourg, 2010





## Crucifixion L'Oudon, Basse-Normandie Anne-Sophie Rincel

L'Oudon, Saint-Martin-de-Fresnay  
Martin van Heemskerck (1498-1574)  
1557  
156 x 120 cm  
Classé monument historique en 1988.

La signature du célèbre peintre et dessinateur flamand a été tout récemment découverte sur une Crucifixion appartenant à la commune de L'Oudon dans le Calvados. Martin van Heemskerck est un maître majeur du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il influencera toute une série de peintres maniéristes nordiques tels Hendrik Goltzius et Bartholomeus Spranger. Pour retrouver tout son éclat, cette œuvre inédite nécessite une restauration.

### L'œuvre d'un grand maître nordique

Martin van Heemskerck fait un voyage en Italie dans les années 1530, il étudie les antiques, il dessine d'après Michel-Ange et puise dans l'œuvre de Jules Romain. Les premiers romanistes tels que Bernard van Orley, Jean Gossaert ou Jan van Scorel, utilisaient dans les années 1520-1530 des éléments antiques et s'inspiraient de la peinture italienne. Mais Martin van Heemskerck est le premier, dans les années 1540-1550, à assimiler pleinement ces formes italiennes antiques et Renaissance permettant de forger un art maniériste purement nordique.

Les corps musculeux et la pose contorsionnée du mauvais larron sont hérités de la terribilité michelangelesque et du maniérisme italien de cette première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les Saintes Femmes éplorées et saint Jean se tiennent du côté du Christ et du bon larron tandis que les soldats romains jouent la tunique du Christ aux dés dans la partie droite du panneau. Au premier plan, une Vanité rappelle la brièveté de la vie humaine. Le visage du Christ en souffrance est imprimé sur le voile de sainte Véronique.

### Une trouvaille exceptionnelle et inédite

C'est lors d'une campagne photographique, qui a suivi un inventaire effectué en 2012 par le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art, que la signature de l'artiste a été révélée. Cette découverte permet d'élargir le corpus d'œuvres signées de la main du maître de la guilde de saint Luc d'Haarlem.

La provenance de ce tableau reste encore mystérieuse. Les données historiques ne permettent pas de l'établir, mais il pourrait s'agir d'un don du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Un trésor à restaurer

L'œuvre est peinte sur un panneau de bois. Les déformations du matériau ont provoqué l'apparition de fentes. La tête du Christ est endommagée à cause de ces détériorations. Une étude approfondie du support et des couches picturales est en cours de réalisation. La restauration de cette œuvre est nécessaire pour assurer sa sauvegarde et sa visibilité. La commune de L'Oudon possède un trésor caché qui mérite d'être enfin mis sur le devant de la scène.



## Antependium Beauvoir-en-Lyons, Haute-Normandie Caroline Devaux

Eglise paroissiale Saint-Nicolas  
Conservé dans un dépôt de la ville de Darnétal  
XVII<sup>ème</sup> siècle  
0,98 m de hauteur et 2,66 m de largeur  
Classé au titre des monuments historiques en 1980

Cet Antependium est conservé dans un dépôt de la ville de Darnétal après avoir été conservé au mobilier de Paris.

### L'église paroissiale Saint-Nicolas : écrin d'un antependium du XVII<sup>ème</sup> siècle

L'église paroissiale Saint-Nicolas de Beauvoir-en-Lyons est une petite église typiquement normande. Elle renferme plusieurs œuvres de qualité qui sont aujourd'hui en mauvais état de conservation. De cet ensemble se détache l'antependium en perles tubulaires de verre ocre et or, lin et soie. Un antependium servait à décorer la face antérieure d'un autel, mais il s'agissait le plus souvent de pièces en métal précieux ciselé, en pierre sculptée, en bois peint et seulement parfois de tissu brodé. Ici les perles tubulaires de différentes couleurs dessinent des motifs floraux et végétaux d'une grande finesse. Ce type d'objet est rare et d'une grande beauté.

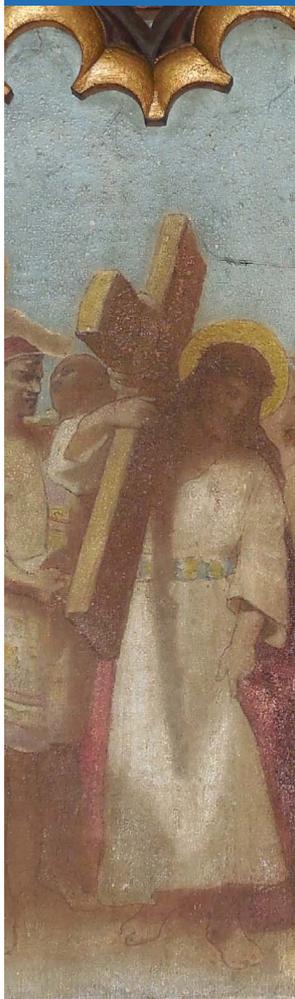
### Une œuvre connue mais trop abîmée

Cette œuvre est très peu connue des habitants mêmes de la ville de Beauvoir-en-Lyons puisqu'il a été déplacé au mobilier de Paris puis dans un dépôt. En effet, l'antependium a longtemps été entreposé dans un lieu humide, ainsi il a été abîmé avant d'être repéré et classé MH. Puis il fut déplacé dans un endroit plus propice à la conservation en attendant sa restauration.

### Une œuvre rare à restaurer

Cet objet a été très dégradé pendant sa période d'utilisation. En effet, des broderies sont manquantes, les bordures ont été percées de clous, ce qui a formé des trous et des déchirures sur les parties brodées. Des perles se détachent tandis que la broderie de rembourrage se découd. Afin de le mettre mieux en valeur, il faudrait nettoyer l'ensemble des tissus et des perles et redoubler l'ensemble. Pour sa réinstallation dans l'église d'origine, il serait important de prévoir une vitrine aérée.





## **Chemin de Croix Rouen, Haute-Normandie Caroline Devaux**

Eglise Saint-Godard  
Philippe Zacharie (1849 – 1915)  
86 x 90 cm

Inscrit au titre des monuments historiques

L'église Saint-Godard renferme un ensemble de quatorze œuvres attribuées par l'inventaire de 1905 au peintre Philippe Zacharie, enseignant aux Beaux-Arts de la ville de Rouen.

### **Les œuvres de l'artiste rouennais Philippe Zacharie**

Ce chemin de croix attribué à Philippe Zacharie est composé de quatorze stations. Celles-ci se trouvent sur des planches plaquées au mur. En effet le chemin de croix est fixé à ces planches qui elles-mêmes recouvrent un autre chemin de croix, plus ancien et en terre cuite. Les scènes du chemin de croix de Zacharie sont représentées en pastel, encadrées de pièces en bois finement sculpté et en partie doré. Sur deux stations, le cadre en bois est encore surmonté d'une croix qui a disparu sur les douze autres. Le traitement du dessin est très fin et précis, ce qui est typique de l'enseignement de Philippe Zacharie.

### **Le maître des peintres impressionnistes rouennais**

En effet, cet artiste, auteur de la Tentation de saint-Jérôme se trouvant au musée des Beaux-Arts de Rouen, a également enseigné aux Beaux-Arts où il transmettait la rigueur et la précision du dessin. Il a enseigné à Albert Lebourg, Robert Antoine Pinchon, Charles Angrand, Emile Fréchon ou encore Léon-Jules Lemaitre, les peintres impressionnistes mis à l'honneur lors de l'exposition Eblouissants Reflets du Musée des Beaux-Arts de Rouen en 2013. Mais ceux-ci n'ont pas suivi les traces de leur maître, préférant l'influence du courant impressionniste parisien et du fauvisme. L'exposition et l'impressionnisme ont eu un tel retentissement dans la région qu'il est intéressant de voir les œuvres classiques de leur maître.

### **Des œuvres en voie de détérioration**

Mais les scènes du Chemin de Croix, peu connues dans la carrière de l'artiste sont en danger. En effet, même si les encadrements sont en très bon état, malgré l'absence de certaines croix, les couleurs du pastel s'estompent. En effet, ces œuvres sont à l'air libre dans une église qui n'est pas chauffée. Alors, les scènes qui devaient autrefois arborer de splendides couleurs nuancées virent maintenant au gris, les coins de certaines stations n'ayant parfois même plus de couleurs, ce qui nuit à la beauté et à l'intensité de ces scènes très finement travaillées.



# La Charité

## Sainte-Adresse, Haute-Normandie

### Amandine Veillier

Eglise Saint-Denis

Caroline Ragoneau d'après Andrea del Sarto, 1888

186 x 197 cm

Huile sur toile

La ville de Sainte-Adresse a entrepris la restauration de plusieurs toiles, copies de grands maîtres italiens, dans l'église Sainte-Denis. Seule l'une d'entre elles, La Charité, n'a pas été restaurée en raison de l'ampleur de sa dégradation.

#### La copie d'un grand maître

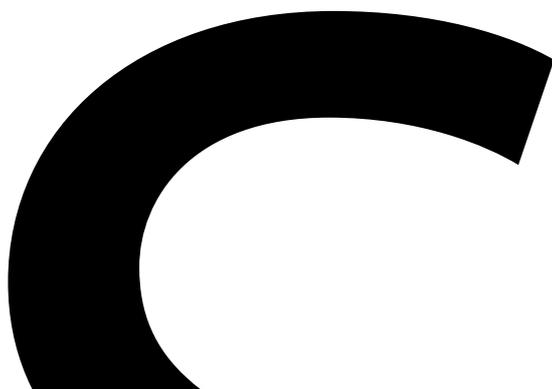
Cette œuvre, placée dans une chapelle latérale de l'église, représente la vertu théologale de la charité accompagnée de ses attributs ; les enfants, le vase ardent et la grenade. Cette peinture est la copie de l'illustre tableau d'Andrea Del Sarto, La Charité, peinte en 1518 et conservée au musée du Louvre. Elle est l'œuvre d'une copiste reconnue dans la région au XIX<sup>ème</sup> siècle ; Caroline Ragoneau. Cette copie, très fidèle à l'original, s'intègre parfaitement dans le programme iconographique de l'église.

#### Le don du député Felix Faure

Comme l'original, cette œuvre est en lien avec le pouvoir en place. Alors que La Charité fut peinte par Andrea del Sarto pour François I<sup>er</sup>, celle-ci fut achetée par l'Etat au Salon de 1888. Une note du sous-préfet, accompagnée d'une lettre du ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, annonce que Felix Faure, alors député de la Seine-Inférieure, donne ce tableau à l'église de Sainte-Adresse. Ce don prouve l'attachement particulier qu'avait le futur président envers cette ville et celle du Havre qui furent les témoins de ses débuts en politique.

#### Le dernier jalon d'un chantier restauration

La Charité est la dernière œuvre qui nécessite une restauration dans l'église Saint-Denis. L'intervention d'un restaurateur est nécessaire si l'on ne veut pas voir l'œuvre disparaître. Cette action aura pour but de nettoyer la toile et de réparer ses différentes dégradations. Cette restauration permettra de déplacer l'œuvre, pour la rendre plus accessible aux nombreux fidèles et visiteurs de l'église.





## Tapissiererie des Gobelins Couilly-Pont-aux-Dames, Ile-de-France Lola Barillot

Maison de retraite des Artistes

D'après une affiche d'Alfons Mucha (1860-1939) représentant Sarah Bernhardt dans Gismonda

2 m 37 x 1 m

La Maison de retraite des Artistes a constitué depuis sa création en 1905, sous la présidence de Constant Coquelin, une fabuleuse collection d'œuvres se rapportant au monde théâtral avec divers costumes, accessoires, photographies, sculptures et peintures dont cette tapisserie ayant appartenu à Sarah Bernhardt. L'exposition en plein jour de cette dernière en a fait disparaître en partie les couleurs ; elle a été, par ailleurs, fragilisée et est très sale.

Alfons Mucha fut lancé par Sarah Bernhardt et fut au service de la célèbre actrice pendant six ans. Il réalisa pour elle sept affiches. La première est celle de Gismonda, réalisée en 1894. La composition en lignes courbes et colorées est à l'origine du style Art Nouveau. Notons que les affiches faites pour Sarah Bernhardt sont toutes réalisées de la même manière : l'actrice y est en pied, dans son costume avec le nom du théâtre en bas et le sien en haut. Cette tapisserie est tout à fait inédite car c'est la seule qui ait été tissée à partir de l'affiche. Elle fut offerte ou commandée par l'actrice à un lissier des Gobelins. C'est un travail personnel car on ne trouve pas la trace d'une commande dans les registres de la manufacture. Plus large que l'affiche de Mucha, la tapisserie reprend la même disposition des motifs et de la silhouette de Gismonda revêtue de son manteau d'or et tenant une palme. La date et le nom du lissier y sont inscrits.

Cette tapisserie faisait partie de l'ameublement de Sarah Bernhardt. Elle fut vendue à la vente publique qui suivit sa mort et à laquelle assistaient de nombreux acteurs. Elle fut acquise pour 1 100 francs par Mary Marquet, amie et élève de Sarah Bernhardt, qui en fit don au musée des artistes.

Une exposition au grand jour, pendant de très nombreuses années, a fait disparaître en partie les couleurs de la tapisserie par ailleurs très fragilisée et très sale. Les fils sont détachés et l'encadrement est désolidarisé. Les travaux de lavage et de restauration nécessitant un spécialiste sont très importants et représentent un budget que la Mutuelle nationale des artistes n'est pas en mesure d'assurer malgré l'intérêt majeur de cette pièce unique.

### Bibliographie

Alfons Mucha, Mes souvenirs de Sarah Bernhardt, revue Paris-Prague, 20 avril 1923

Portrait(s) de Sarah Bernhardt, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2000





## L'Adoration des Mages Lorrez-le-Bocage, Ile-de-France Axelle Fauvin

Eglise Sainte-Anne

D'après Jean Restout (1692-1768)

3 x 2 m

XVIII<sup>ème</sup> siècle

Pas de classement au titre des monuments historiques

L'église Sainte-Anne (XIII<sup>ème</sup> siècle) abrite un ensemble de tableaux remarquables dont une Adoration des Mages, donnée à la commune en 1845 à la demande du comte de Ségur. L'œuvre, exposée à une forte humidité, est aujourd'hui en danger.

### Une œuvre de jeunesse

L'œuvre, d'abord attribuée au peintre Simon Vouet, se révèle être l'une des nombreuses copies de la célèbre composition de Jean Restout, signée et datée de 1718, et conservée dans l'église paroissiale de Sèvres. Restout est alors influencé par son maître Jean Jouvenet. On retrouve dans le tableau de l'élève des éléments présents dans le tableau du maître : la disposition des personnages, l'architecture en oblique et les représentations des figures, par exemple avec le porte-drapeau. Le style personnel de Restout est peu visible. Il emprunte néanmoins le personnage en "contraposto" de saint Joseph à *L'Adoration des Mages* de Lemoine pour donner plus de dynamisme à l'ensemble très statique de Jouvenet.

### Les Feuilles des Sulpiciens

*L'Adoration des Mages* reste dans l'atelier de Restout pendant une longue période. Comment expliquer dans ce cas le très grand nombre de copies du tableau ? La réponse se trouve parmi les sept dessins de Restout conservés à la bibliothèque sulpicienne de Paris : l'un d'entre eux est une reproduction de *L'Adoration des Mages*. Ce dessin fait partie des trois dessins mis au carreau pour faciliter le report sur les toiles des élèves de Restout. Ce moyen d'apprentissage explique la pluralité des copies, plus ou moins fidèles, parmi lesquelles nous pouvons citer celle de la cathédrale de Laval, celle de l'église de Ville-d'Avray en Hauts-de-Seine, celle de Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand et celle du musée de Darmstadt en Allemagne. La copie conservée dans l'église Sainte-Anne de Lorrez-le-Bocage vient donc s'ajouter à la longue liste des copies connues de l'œuvre de Restout.

### Les ravages de l'humidité

L'église Sainte-Anne présente des œuvres de grande qualité, malheureusement bien peu connues, même de la population locale. On constate sur la copie de *L'Adoration des Mages* de Jean Restout un décollement du support ainsi qu'un grave affaissement de la toile, dus à l'humidité. L'intervention d'un restaurateur permettra d'apprécier de nouveau toute la beauté du tableau.

### Bibliographie

[Exposition. Rouen, Musée des Beaux-arts. 1970] Jean Restout : 1692 – 1768 / Antoine Shnapper, Pierre Rosenberg. - Rouen, 1970

Gouzi, Christine. Jean Restout, 1692 – 1768 : peintre d'histoire à Paris. - Paris. : Arthena, 2000

Gouzi, Christine. Dessins d'un dessinateur du XVIII<sup>ème</sup> siècle : le cas de Jean Restout. Dans : Dessins français au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, actes du colloque, Paris, Ecole du Louvre, 24 et 25 juin 1999





## La Victoire et Les Néréides Bois-Colombes, Ile-de-France Alexandra Guerrero

Mairie de Bois-Colombes

Adolphe Lalyre (1848-1933)

La Victoire, huile sur toile, 200 x 150 cm

Les Néréides, huile sur toile, 200 x 150 cm

Vers 1910

Non protégé au titre des monuments historiques

Ces deux tableaux conservés à Bois-Colombes, dans les Hauts-de-Seine, ont sûrement été donnés par le peintre à la commune. Inspiré par la mode de l'Art Nouveau et par les mythes revisités par Offenbach, Lalyre reprend ici des sujets mythologiques des Néréides et de la Victoire au travers de schémas iconographiques antiques. Les sujets sont des figures féminines sensuelles, rousses et voluptueuses, tout à fait dans la veine de ses nombreuses peintures de salon et de l'art de l'époque qu'on nomme aujourd'hui « art pompier ».

Adolphe Lalyre était un peintre académique qui exposait chaque année, entre 1876 et 1929, au Salon des artistes français. Sous l'influence de Jean-Jacques Henner, il peint de nombreux nus féminins et a pour sujet de prédilection les sirènes. Egalement critique d'art, il publie en 1910 un ouvrage intitulé *Le Nu féminin à travers les âges*.

Victime du temps et de la poussière, les deux tableaux présentent une peinture abimée, des couleurs passées. Mais ce sont surtout les nombreuses écorchures dues au mauvais traitement qu'elles ont reçu, voire au vandalisme, qui menacent les œuvres. La restauration de ces deux tableaux permettrait de leur rendre leur éclat, mais aussi de faire connaître plus amplement à la population des Hauts-de-Seine ce peintre qui fut très prolifique dans tout le département.



# La Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste

## Fontenay-aux-Roses, Ile-de-France

Léa Janiaud

Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul  
Attribué à Pierre Mignard (1612-1695)  
100 x 75 cm  
Vers 1650

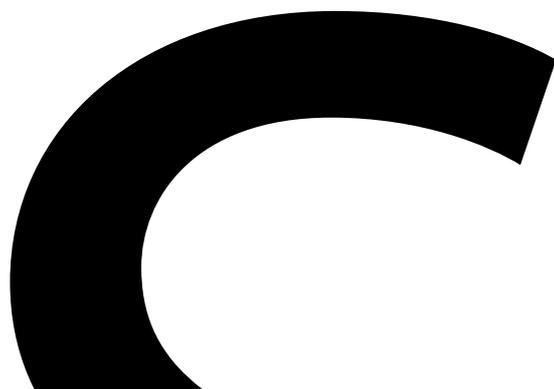
Non protégé au titre des monuments historiques

L'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Fontenay-aux-Roses dans les Hauts-de-Seine renferme une toile importante attribuée récemment à Pierre Mignard. Marouflée à même le mur de l'église, celle-ci subit des dommages importants en partie liés à l'humidité.

Cette Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste fut attribuée à Mignard il y a seulement quelques années. A travers les traits et les attitudes nobles des personnages, on retrouve le style particulier de ce célèbre artiste qui fut premier peintre de la cour de Louis XIV. Si le sujet du tableau est assez commun, la composition adoptée par Mignard est originale. Elle rappelle un autre de ses tableaux, *La vierge à l'Enfant et le petit saint Jean*, conservé au musée des Beaux Arts d'Angers.

Pierre Mignard, ami de Molière et auteur de la fresque du Val-de-Grâce, est un peintre majeur du XVII<sup>ème</sup> siècle. Son voyage à Rome au cours duquel il rencontra Poussin le rendit célèbre. *La Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste* aurait été réalisé à la fin de ce séjour.

Actuellement, la toile est directement marouflée sur le mur et ne bénéficie d'aucune protection spécifique. De plus, la colle employée l'a totalement imprégnée, ce qui, à terme, causera de nombreux dégâts à la couche picturale. Enfin, le vernis utilisé pour protéger la toile a foncé et est totalement inesthétique. Il serait anormal qu'une œuvre d'une telle importance continue d'être conservée dans de telles conditions. L'intervention urgente d'un restaurateur permettrait dans un premier temps de décoller la toile du mur afin de la protéger de l'humidité et dans un second temps d'ôter la couche de vernis qui lui donne cet aspect brun et ciré.





## Livre d'heures de Rouen Meaux, Ile-de-France Blandine Marcé

Trésor de la Bibliothèque Diocésaine de la Ville de Meaux

XV<sup>ème</sup> siècle

11 x 16 x 2,5 cm

88 feuillets, dont deux miniatures en pleine page

Miniatures identifiées comme réalisées par l'atelier de Robert Boyvin

Théâtre de nombreux affrontements entre les catholiques et les protestants, qui ont souvent causé la perte ou la disparition de trésors du patrimoine religieux, la ville de Meaux n'en a pas moins réussi à garder de précieux secrets dans l'enceinte de ses murs. Ayant survécu aux révolutions et aux saisies, les manuscrits du trésor de la Bibliothèque Diocésaine en sont la preuve, notamment un Livre d'Heures enluminé, dissimulé au public depuis des siècles.

### Un ouvrage rouennais

Daté du XV<sup>ème</sup> siècle, ce livre d'Heures, livre de prières servant à la dévotion personnelle, appartient à une production typiquement rouennaise. En effet, les enluminures en spirale dans les marges, la richesse des couleurs, mais surtout les miniatures attribuées à Robert Boyvin, très actif à Rouen à cette époque, confirment sa datation.

### Un livre à l'histoire riche

Cet ouvrage est passé par bien des mains et a connu une certaine fortune avant de se retrouver dans les enceintes du trésor de Meaux. Des feuillets, écrits dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, font mention d'une certaine « Marie Pavy, demeurant à la paroisse Saint-Vivien de Rouen. Qui les trouvera, qu[']i[l] les rapporte, l'on luy donera bon vin. » Un ex-libris signale deux autres possesseurs, un certain Jean Le Prevost, prêtre de l'église majeure Sainte-Croix de Bernay (Eure) en 1717, et « Joannis Battista Delarocque ».

### Une œuvre sublime, mais en danger de conservation

La richesse de cet ouvrage confirme sa place parmi les œuvres les plus précieuses du trésor. Cependant, dissimulé aux regards pendant des siècles, ce manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité et de l'ombre. Certaines pages sont gondolées et l'encre a bavé par endroits, plus particulièrement sur les miniatures, les altérant gravement. Des feuillets et des marges ont été déchirés, et le médaillon doré à l'arrière, représentant une Crucifixion, a presque disparu du fait de la moisissure. Afin de redonner à ce joyau tout son éclat, une restauration serait envisageable, notamment au niveau de la couverture, mais plus encore une conservation et une stabilisation de l'œuvre apparaissent comme nécessaires, afin de la préserver pour les années à venir.

### Bibliographie et sitographie :

Isabelle Delaunay, « Le manuscrit enluminé à Rouen au temps du cardinal Georges d'Amboise : l'œuvre de Robert Boyvin et de Jean Serpin », dans Annales de Normandie, 45<sup>e</sup> année n°3, 1995. pp. 211-244  
<http://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com/collection/15747-livre-d-heures-a-l-usage-de-rouen/>





## Sermones funebres vulgares litteraliterque pronunciandi. Item sermones nuptiales pulcherrimi

Meaux, Ile-de-France

Blandine Marcé

Trésor de la Bibliothèque Diocésaine de la Ville de Meaux  
1494

10 x 14,5 x 3 cm.

Les trésors des bibliothèques de France font la part belle autant aux manuscrits précieux qu'aux incunables rares, ornés de témoignages d'époques passées. Le recueil de Sermons de la bibliothèque diocésaine de Meaux en est un magnifique exemple, bien qu'une mauvaise conservation ait gravement altéré cette œuvre.

### Une œuvre à deux histoires

Daté de 1494, cet incunable, livre imprimé des premières heures, est en réalité composé de deux parties. En effet, son texte fait écho à des productions italiennes, dans des villes comme Venise ou Milan, au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais sa couverture serait antérieure au texte d'une cinquantaine d'années ; il s'agirait d'un réemploi d'une page d'antiphonaire, arrachée à un manuscrit médiéval (XIV<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle).

### Un mariage assez commun

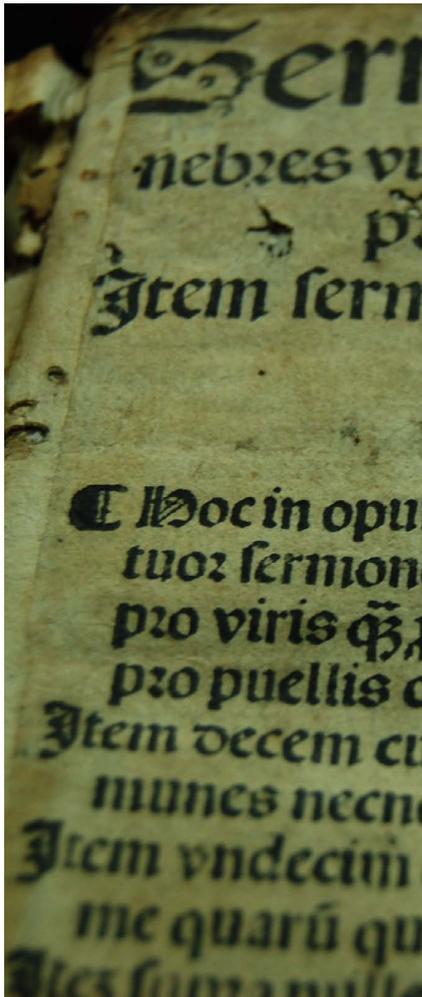
Il n'était pas rare de réutiliser ainsi des éléments d'ouvrages précédents pour en orner d'autres. Ici, les notes de musique et les lignes de partition confirment la fonction du manuscrit original, à savoir un grand livre de chœur. Le contenu du livre, quant à lui, se rapporte aux mariages et aux funérailles, propos écrits par l'auteur Gregorio Britannico.

### Les ravages de l'ombre et de l'eau

Conservé à la Bibliothèque Diocésaine, cet ouvrage a beaucoup pâti des ravages du temps, de l'humidité et de l'ombre. Bien que les imprimés soient relativement bien conservés, la couverture a en revanche été rongée par l'eau, et apparaît comme très gondolée, possédant trous et déchirures. La restauration porterait sur la couverture, qu'il faudrait relier et réparer, mais il serait plus encore impératif d'offrir à cet ouvrage de meilleures conditions de conservation, afin d'empêcher sa dégradation future.

Sitographie

[http://edit16.iccu.sbn.it/scripts/iccu\\_ext.dll?fn=40&i=2042&fz=1](http://edit16.iccu.sbn.it/scripts/iccu_ext.dll?fn=40&i=2042&fz=1)





## **Annonciation Meaux, Ile-de-France Zoé Monti**

Cathédrale de Meaux  
Jacques Sella et/ou Claudine Bouzonnet-Stella  
Huile sur toile

La Tribune de l'Art publiait en 2006 un article de Sylvain Kerspern faisant état, tout à la fin d'une chronique sur la récente exposition consacrée à Jacques Stella (1596-1657), d'une *Annonciation*, et qui émettait l'hypothèse – la nécessité ! – d'une restauration, pour permettre enfin une attribution depuis presque toujours polémique. Quelques 7 ans plus tard, parce que l'on nous avait glissées dans les mains l'article, nous découvriions Meaux, sa cathédrale, et son potentiel Stella, célèbre peintre lyonnais du XVII<sup>ème</sup> siècle.

### **Une copie selon Janvier**

Installé dans la cathédrale de Meaux en 1661 par l'évêque Dominique de Ligny, le tableau est quasiment dès lors assimilé à une copie du grand maître. Le commentaire du curé Pierre Janvier dans son manuscrit *Fastes et annales de l'Eglise de Meaux* en fait du moins état, et fera légion. Une copie que l'on attribue rapidement à sa nièce, Claudine Bouzonnet-Stella, qui travailla dans l'atelier de l'oncle, comme d'autres membres de la famille, et s'inspira souvent de ses inventions.

### **Une technique de maître**

Si la paternité de la composition revient sans conteste à Jacques Stella (puisque l'on la retrouve dans un des 22 dessins formant une suite sur la Vie de la Vierge), l'auteur de sa réalisation fait débat. On semble tout de même deviner (ou l'on voudrait peut-être trop le voir ?) dans l'attitude noble de la Vierge accueillant l'annonce de l'Incarnation avec humilité, drapée majestueusement dans un manteau bleu, ou dans la délicatesse de la main de l'archange Gabriel, un drapé, un modelé, une finesse que l'on attribuerait sans hésiter à Jacques Stella, si la couche picturale n'était pas tant encrassée.

### **Restaurer pour attribuer**

Sans doute toutefois la main de Claudine n'est pas à écarter complètement, et la possibilité d'une collaboration, ou de retouches finales de la main de la nièce est envisageable. Ainsi nettoyer l'œuvre, retendre la toile sur un châssis neuf, remédier surtout à l'écaillage de la peinture, lent certes, mais sûr, permettra certainement de résoudre cette énigme posée depuis plus de trois siècles à l'histoire de l'art et d'enrichir peut-être le corpus déjà grand d'un peintre de renom.

Sitographie

<http://www.dhistoire-et-dart.com/>

<http://www.latribunedelart.com/l-exposition-jacques-stella-a-lyon-enjeux-et-commentaires>

# L'Adoration des Mages

## Sèvres, Ile-de-France

### Laetitia Trezos

Eglise Saint-Romain

Jean Restout (1692 – 1768)

1,92 x 1,44 m

1718

Classé au titre des monuments historiques

On trouve dans la sacristie de l'église Saint-Romain de Sèvres, cachée, ternie par un lent mais sûr oubli, une des premières toiles du peintre Jean Restout, mais aussi une des dernières œuvres conservées de sa jeunesse. Depuis des dizaines d'années, on déplore la médiocrité de l'état de cette toile. Il est enfin temps de permettre à ce chef-d'œuvre d'être restauré.

#### Jean Restout, peintre des églises et des rois.

Peintre religieux majeur du XVIII<sup>ème</sup> siècle, dont le Louvre a donné le nom à une des salles de peintures au 2<sup>ème</sup> étage de l'aile Sully, Restout entre à l'Académie Royale de Peinture en 1717 et en devient directeur en 1760. Ses principaux commanditaires sont alors le clergé de Paris et de Province et la monarchie. D'après une inscription sur une dalle dans l'église, l'Adoration des Mages aurait été offerte par Marie Leszcinska, épouse du roi de France Louis XV, à l'église Saint-Romain, alors paroisse royale.

#### Une œuvre de jeunesse exceptionnelle

Signée et datée de 1718, c'est l'une des toutes premières œuvres que Restout réalisa après la mort de son oncle et maître Jean Jouvenet en 1717. C'est d'ailleurs la plus ancienne conservée à ce jour. Cette œuvre serait restée dans l'atelier du peintre jusque dans les années 1750; en effet, un dessin, daté du milieu du siècle, présente la même composition.

Des dizaines de répliques de cette œuvre sont visibles dans toute la France, ce qui révèle donc sa renommée. Certaines sont réalisées par le peintre lui-même, avec des variantes, par son entourage et d'autres par des anonymes. Alors que l'œuvre originale est en danger, des copies ont été récemment restaurées.

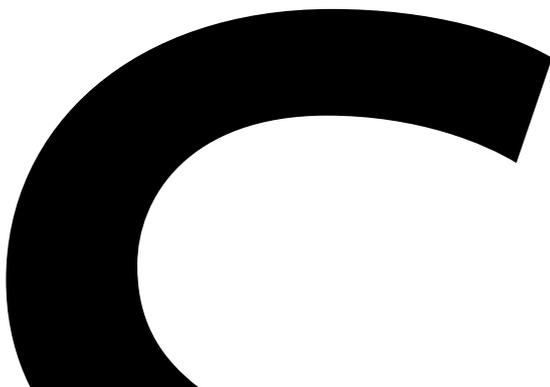
#### Un tableau en danger

Datant de près de trois cent ans, le tableau n'a jamais connu une restauration digne de sa qualité : celle d'un chef-d'œuvre. La toile présente de nombreux soulèvements. De la moisissure attaque la toile et la couche picturale, déjà très encrassée ; le vernis est oxydé et très jauni, rendant l'arrière-plan illisible. Une restauration complète du support toile et de la couche picturale permettrait à l'œuvre de retrouver l'éclat de ses coloris et toute sa dignité.

#### Bibliographie

Christine Gouzi, Jean Restout, 1692 – 1768 : peintre d'histoire à Paris, 2000, p.138 – 139, 198 – 199, 214, 369

Pierre Rosenberg et Antoine Schnapper, Jean Restout, 1970, p.185





## Groupe sculpté de la Vierge à l'Enfant dite Nostro Damo de Dona Pa

Caudiès-de-Fenouillèdes, Languedoc-Roussillon

Portail du parc de l'ermitage Notre-Dame de Laval  
XIV<sup>ème</sup> siècle

Sculpture sur pierre

80 cm de haut (Vierge)

Classée au titre des monuments historiques en 1988

L'ermitage Notre-Dame de Laval est à l'extérieur du village de Caudiès. De l'enceinte, il ne reste aujourd'hui qu'un portail, ouvrant sur un jardin d'oliviers ; c'est en haut de ce portail qu'a été placée une Vierge à l'Enfant du XIV<sup>ème</sup> siècle.

### Nostro Damo de Dona Pa, « Notre Dame qui donne le pain »

La mise en œuvre de la pierre est délicate, avec un travail des plis dans l'épaisseur du matériau, et des jeux de surface. La statue est une Vierge de tendresse, qui tient l'Enfant Jésus dans son bras gauche, et le porte sur la hanche, provoquant une pondération de la posture. Les ondulations du tissu, le manteau en tablier, les plis arrondis, en cuvette, et la souplesse du drapé permettent de dater la sculpture du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le hanchement de la Vierge rappelle celui de la Vierge à l'Enfant hanchée conservée dans l'église paroissiale de la commune, et peut-être celui de la statue de Notre Dame de Bethléem, conservée à Narbonne. La dénomination vernaculaire de cette statue, « Notre Dame qui donne le pain », fait référence à une pratique locale : les habitants venaient autrefois rendre leurs dévotions à cette Vierge, pour se prémunir contre la faim.

### Une fondation très ancienne

Si le style de cette Vierge à l'Enfant permet de la dater du XIV<sup>ème</sup> siècle, la fondation de l'ermitage Notre-Dame de Laval, dont elle orne le portail d'entrée, serait beaucoup plus ancienne. Sur le territoire de Caudiès-de-Fenouillèdes, une église existait déjà au X<sup>ème</sup> siècle ; elle est mentionnée à proximité de l'emplacement actuel, en 1381, mais il ne resterait rien de ce premier sanctuaire. L'actuelle église de l'ermitage Notre-Dame de Laval est datable du XIV<sup>ème</sup> siècle, elle est mentionnée dans un texte du XV<sup>ème</sup> siècle. Quant au portail d'entrée du parc de l'ermitage, dont il est question pour la Vierge à l'Enfant, il est constitué de pierres de remploi, de provenance exogène, notamment de chapiteaux romans.

### Le projet de restauration

La statue, quoiqu'abritée sous un toit, n'en est pas moins à l'air libre, et de fait exposée à de nombreuses menaces, notamment climatiques. La surface de la pierre est altérée par des fissures, et certaines parties se sont détachées de l'ensemble, comme le bras droit de la Vierge et la tête de l'Enfant ; la pierre est recouverte de salissures d'oiseaux. Une opération de restauration permettrait de restituer la beauté de cette sculpture.

### Bibliographie

F. Fabre, Un de nos plus anciens sanctuaires : Notre-Dame de Laval à Caudiès-de-Fenouillèdes, 1969  
F. Fabre, Mémoire sur le consulat d'une petite ville royale à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, 1967



## Trente stalles à rosaces du XV<sup>ème</sup> siècle Villefranche-de-Conflent, Languedoc-Roussillon

Léa Blanchard

Eglise Saint-Jacques

Travail d'ébénisterie en bois de pin

1 x 0,5 m pour chaque stalle

Classées monuments historiques en 1862

Dans la commune de Villefranche-de-Conflent, site fortifié par Vauban au XVII<sup>ème</sup> siècle et classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'église Saint-Jacques semble s'intégrer aux remparts. C'est dans ce cadre que sont conservées des stalles gothiques menacées aujourd'hui de ruine car elles sont attaquées par des insectes xylophages.

### Une remarquable mise en œuvre du bois

La finesse des parties ouvragées traduit une remarquable technique d'exécution : le bois est mis en œuvre dans les quatre jouées extérieures des stalles, par une sculpture en deux registres, suivant deux modèles. En partie inférieure, sont représentées quatre double lancettes surmontées tantôt de trilobes, tantôt de quadrilobes ; en partie supérieure se trouve une rosace s'inscrivant tantôt dans un cercle, tantôt dans un carré. Le jeu de courbes et de contre-courbes définit ici le style flamboyant, auquel se rattache l'ensemble et qui se développe en architecture entre la fin du XIV<sup>ème</sup> et le début du XVI<sup>ème</sup> siècle. L'iconographie, qui semble reprendre le motif d'une paroi d'église, avec ses vitraux, est complétée par des motifs de remplissage, notamment des coquilles Saint-Jacques évoquant le saint patron de l'église.

### Une histoire mouvementée

Cette église romane (comme l'attestent les chapiteaux, réalisés par l'atelier de Saint-Michel-de-Cuxa) est une étape d'un itinéraire secondaire du pèlerinage vers Compostelle, d'où son vocable. Elle est construite en marbre rose : ce matériau est employé pour l'ensemble de la ville, fondant l'unité urbanistique de ce site entièrement fortifié dans un défilé rocheux. L'histoire de Villefranche-de-Conflent est mouvementée : entre sa fondation en 1090 et le Traité des Pyrénées, en 1659, la ville dépend tour à tour des comtes de Barcelone, des rois de Majorque, des tutelles aragonaise puis castillane. Avec le Traité des Pyrénées, elle est rattachée au royaume de France.

### Le projet de restauration

Des insectes xylophages ont attaqué les stalles de façon importante, en particulier les motifs sculptés du bas des jouées extérieures, réduits en poussière ; certaines miséricordes sont tombées, et l'ensemble est très fragilisé. Une intervention de restauration, par le traitement de l'infestation et la restitution éventuelle de structures indispensables à la solidité de l'ensemble, est nécessaire pour stopper la décomposition de ce bel objet d'art.

### Bibliographie

Abbé A. Cazes, Saint-Jacques de Villefranche, Prades, 1966-1984

Abbé A. Cazes, Eglise de Villefranche de Conflent, monument historique : dates extrêmes des constructions successives : 1097-1263, Perpignan, 1952



## Christ en Croix La Villeneuve, Limousin Margot Delvert

Eglise paroissiale Sainte-Radegonde  
Huile sur toile représentant un Christ en croix du XVII<sup>ème</sup> siècle  
117 cm de haut, 80 cm de large.  
Non protégé au titre des monuments historiques

Le patrimoine religieux rural creusois est à la fois important et méconnu, il constitue réellement une partie de ce que nous appelons le plus grand musée de France. Ce « petit » patrimoine participe de la grandeur culturelle de la Creuse et gagne à être valorisé. Voici pour exemple, un tableau qui n'a son pareil dans aucune collection française.

### La paroisse de La Villeneuve

L'église Sainte Radegonde a été construite au XIX<sup>ème</sup> siècle, après la création de la commune en 1867. Elle conserve un patrimoine assez important ; parmi celui-ci on trouve une huile sur toile représentant un « Christ en pagne ». L'église, qui avait des problèmes d'humidité, a été restaurée en 2009 (toiture, électricité, chauffage...) et la mairie a procédé à l'installation d'une grille et d'un système d'éclairage pour que l'on puisse admirer la toile.

### Un tableau rare de l'école de Cuzco...

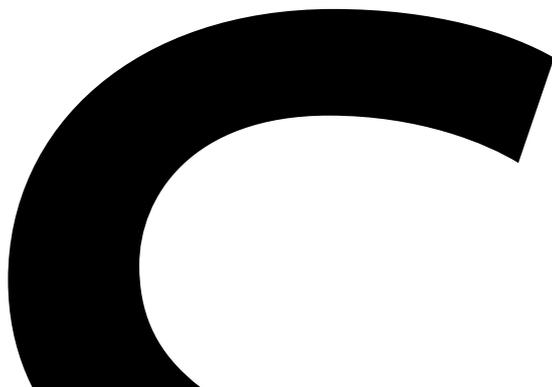
Cette peinture représente un Christ en Croix, entouré de quatre cierges et de bouquets de fleurs. Le Christ est vêtu d'un pagne. Ce tableau aurait été rapporté du Pérou car l'iconographie du Christ en Croix portant un pagne long, entouré de quatre cierges et de grands bouquets de fleurs colorées correspond au style de l'école de Cuzco au XVII<sup>ème</sup> siècle. Il s'agirait d'une représentation synchrétique mêlant une iconographie chrétienne et des éléments de décor incas. La toile comporte des déchirures et a été réparée en deux endroits.

### ... Dans la Creuse !

M. Matthieu, membre de l'Association pour la Conservation du Patrimoine de La Villeneuve, émet deux hypothèses concernant l'arrivée d'un tableau de l'école de Cuzco dans la commune. Il est possible que ce soit l'abbé Béluze, missionnaire à l'origine de la paroisse au XIX<sup>ème</sup> siècle, qui l'ait obtenu au cours de l'un de ses voyages. Ou bien, le tableau aurait pu être offert à un maçon originaire de la commune qui aurait aidé à la construction d'une école à Cuzco, sur laquelle se trouve une plaque le remerciant. C'est donc une œuvre très originale qui mériterait une restauration ainsi qu'un travail de recherche plus important sur les mystères de son origine.

### Bibliographie

Felipe Cossi del Pomar (traduction de Genaro ARBAIZA), Peruvian colonial art : the Cuzco School of painting, 1964  
Alain Mingaud, Eglises de la Creuse, 2006





## Couple de statues Eymoutiers, Limousin Pauline Randonneix

Collégiale Saint-Etienne  
Bois polychrome  
Non daté  
Env. 60 x 25x10cm

A l'abri d'un pilier de la collégiale millénaire Saint Etienne d'Eymoutiers sont abrités deux statues en bas-relief semblant surgir du mur sur lequel elles ont été fixées. Bien qu'elles gardent un aspect solennel, leur état de conservation n'est pas des meilleurs.

### Une mystérieuse découverte

Ces statues ont été retrouvées sous la sacristie lors de sa destruction en 1997, mais aucune date de création ne nous est parvenue. Présentant un relief peu soutenu, on peut supposer qu'elles appartenaient à un décor de plus grande ampleur tel un retable qui devaient comporter plusieurs autres personnages dont ces deux poignantes figures sont les seuls témoins. Il s'agirait peut être de Marie et saint Jean au pied de la Croix. Leurs visages expressifs, leurs postures, leurs gestuelles sont évocateurs d'une forte émotion qu'ils parviennent à transmettre à ceux qui les contemplant.

### Un cadre millénaire

Avant d'être abandonnées sous la sacristie, ces deux statues devaient probablement faire partie intégrante du décor de la collégiale Saint-Etienne. Ce dernier est en partie composé du plus grand ensemble de vitraux limousins du XV<sup>ème</sup> siècle ainsi que des peintures murales qui ont fait l'objet de restauration entre 2004 et 2006. Ce couple de statues ayant réintégré l'intérieur de l'édifice mérite de retrouver une place de choix dans ce décor important.

### Retrouver une place première

Bien que conservées dans le chœur de l'édifice, peu sont les visiteurs qui remarquent leur présence pourtant saisissante. L'intervention d'un restaurateur permettra de redonner à la polychromie un aspect proche de l'original et ainsi permettre, à la suite d'une redécouverte, une renaissance et une mise en valeur de ce couple statuaire.





## Mise au tombeau Pont-à-Mousson, Lorraine Gilliane Berardini

Eglise Saint-Martin, ancienne église du couvent des Antonistes

Pierre calcaire

XV<sup>ème</sup> siècle

Classé au titre des monuments historique

L'enfeu de la chapelle sud de l'église Saint-Martin de Pont-à-Mousson abrite un groupe sculpté figurant la Mise au tombeau, composé de treize figures grandeur nature et de huit anges en voûte et datant du début du XV<sup>ème</sup> siècle. La présence de sels rongant la pierre rend l'état de conservation de cette œuvre inquiétant.

### Une œuvre pionnière dans la recherche de la sophistication

Avec ses vingt-et-une figures, l'œuvre représente une des mises en scènes les plus élaborées de la mise au tombeau du Christ. Les historiens mettent en avant deux influences stylistiques. D'une part, l'œuvre présente des innovations de la sculpture bourguignonne des années 1400. Certains personnages ont été rapprochés de l'art de Claus Slüter, alors au service des ducs de Bourgogne. D'autre part, la richesse des drapés rappelle la sculpture germanique du XV<sup>ème</sup> siècle. Considéré comme l'une des plus anciennes représentations de ce type en Lorraine, le groupe de Pont-à-Mousson a certainement joué un rôle de modèle dans l'élaboration de cette typologie, notamment en Suisse. Le groupe influença notamment Ligier Richier, célèbre sculpteur lorrain.

### Un commanditaire imprécis

Ce sépulcre aurait été réalisé sur l'ordre de Baldemar de Biebelnheim, commandeur de l'ordre de Antonistes. Une autre hypothèse en fait une œuvre érigée à la mémoire d'Edouard III de Bar, mort durant la bataille d'Azincourt en 1415. Cependant, de récentes recherches l'associent au mécénat de Robert Ier de Bar. L'œuvre, replacée dans le contexte des guerres saintes, serait alors une matérialisation de l'esprit des croisades, par la référence au Saint-Sépulcre de Jérusalem.

### Un état de dégradation avancé

L'état de dégradation de ce groupe sculpté a donné lieu en 2011 à une étude préalable de restauration. Le diagnostic met en évidence la présence de sels causant l'altération de la pierre. Cette contamination, favorisée par la situation géographique de Pont-à-Mousson, en bordure de la Moselle, entraîne non seulement la désagrégation du matériau, mais aussi des risques de chutes en raison de cassures. La restauration est donc sanitaire, mais elle concerne également la stabilité des sculptures, puisque celles-ci sont simplement posées à même le sol.

### Bibliographie

Christoph Brachmann, « The crusade of Nicopolis, Burgundy, and the Entombment of Christ at Pont-à-Mousson », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, n° 74, 2011, p. 155-190

William Forsyth, *The Entombment of Christ : French Sculptures of the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Harvard University Press, Cambridge, 1970, p. 45 et s.

Georges Fréchet, « La Mise au tombeau de l'église Saint-Martin de Pont-à-Mousson », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1991, p. 9-18.

Helga D. Hofmann, « Das Heilige Grab, die Grablegung Christi, und Christus im Grabe. Drei plastische Motive der Passionszeit », *Saarheimat*, Heft 3, avril 1963, p. 97-105.

Helga D. Hofmann, *Die lothringische Skulptur der Spätgotik. Hauptströmungen und Werke (1390-1520)*, Saarbrücken, K. Funk, 1962, 571 p.

Philippe Martin, *La statuaire de la Mise au tombeau du Christ des XVe et XVIe siècles en Europe occidentale*, Paris, Picard, 1998, 415 p.





## Retable du maître-autel, Loubressac, Midi-Pyrénées Chloé Eychenne

Eglise Saint-Jean-Baptiste

Anonyme

Milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Bois doré et peint et pierres locales

Classé au titre des monuments historiques

Outre ses reliquats de belles peintures murales, la petite église Saint-Jean-Baptiste de Loubressac renferme un très beau maître-autel, daté stylistiquement du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle environ, que menacent le temps et la dégradation des murs du chœur.

### Un programme iconographique riche

Le maître-autel présente une structure architecturée tripartite, verticalement et horizontalement. On distingue le soubassement orné de statues d'anges et de saints encadrant l'autel-tombeau daté du XVII<sup>ème</sup> siècle. La travée centrale du registre médian est mise en évidence par deux colonnes et représente la Crucifixion, mi-peinte, mi-sculptée ; le traitement des couleurs et des drapés dramatisent la composition. La composition est sommée d'un fronton brisé orné de médaillons représentant le baptême du Christ et la décollation de saint Jean-Baptiste, deux épisodes majeurs de la vie du saint tirés du Nouveau Testament. Des statues d'anges rythment l'étage supérieur de la structure du retable. Le décor présente ainsi une unité thématique autour de la figure de saint Jean-Baptiste, à qui l'église est dédiée.

### Un ensemble d'une qualité remarquable

Bien que les artistes soient inconnus, l'œuvre témoigne de mains talentueuses. La sculpture est fine et détaillée, les couleurs harmonieuses et la composition d'ensemble unitaire. L'étroitesse du chœur dans lequel le retable s'inscrit ne se répercute pas sur la composition, véritable prouesse technique et artistique.

### Une restauration urgente

Le retable du maître-autel de l'église de Loubressac présente un réel intérêt historique et artistique. Mais, tout comme les peintures murales, il souffre des sévices du temps : dorures écaillées, encrassement, repeints, etc. Le coût des restaurations est estimé à 40-50 000 euros. Tout récemment, une pièce décorée de têtes d'anges, dont le style est semblable au reste du maître-autel, a été redécouverte au fond d'une armoire de la sacristie. Grâce aux dons recueillis, outre la restauration générale du maître-autel, cet élément pourrait sans doute retrouver sa place d'origine.



## Saint Jean-Baptiste Luzech, Midi-Pyrénées Chloé Eychenne

Eglise Saint-Pierre

Anonyme

Milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle

2,34 x 1, 85 m

Huile sur toile et cadre en bois doré

L'église Saint-Pierre de Luzech abrite dans une de ses annexes une représentation de saint Jean-Baptiste dans son cadre d'origine. Cependant, entreposée dans de mauvaises conditions, cette œuvre se détériore et en particulier le cadre.

### Une représentation de saint Jean-Baptiste de très bonne facture

La toile représente saint Jean-Baptiste selon une iconographie codifiée bien avant le XVIII<sup>ème</sup> siècle, ici placé dans un cadre végétal aux couleurs bleutées. Au premier plan, le saint est assis sur un tronc d'arbre, près d'une source, la jambe gauche repliée et la jambe droite détendue, le torse de face. Il regarde le spectateur tandis que son index gauche désigne le ciel. Dans le creux de son bras droit se trouve un agneau, alors que sa main tient une croix, symbole de la Passion du Christ, autour de laquelle s'enroule le phylactère désignant l'« Agneau de Dieu ». Il est vêtu d'une peau de bête tombant sur ses hanches.

La position du saint, son vêtement, l'agneau et le phylactère sur la croix identifient assurément saint Jean-Baptiste, cousin de Jésus Christ. Il mène une vie d'ascète dans le désert (que son vêtement rappelle) avant de se déplacer sur les bords du Jourdain où il baptise Jésus. Ce saint annonce la venue du Messie (agneau et geste). La composition, organisée selon une grande diagonale délimitant une partie occupée de façon dense à gauche et une partie dégagée à droite, met en exergue le geste du saint désignant le ciel et le Christ, qu'il invite le spectateur à regarder. Il se dégage des couleurs, du modelé et de l'expression du saint une grande douceur, créant une certaine proximité entre le sujet représenté et le spectateur.

### Un trésor mystérieux et oublié

Faute de mieux, l'œuvre est entreposée, coincée entre une armoire et une table, dans un débarras au sud-ouest de la nef. Le cadre mouluré en partie supérieure, vraisemblablement contemporain de la toile, laisse penser aux spécialistes que le tableau était initialement conçu pour un retable, dont il n'y a pas trace dans l'église de Luzech. Par ailleurs, la documentation sur l'édifice n'éclaire pas davantage l'histoire de ce tableau ; l'inventaire de 1906 ne le mentionne pas. Ainsi, seul le style du cadre permet de proposer une datation approximative.

### Une œuvre menacée

La toile est dans un assez bon état de conservation : hormis une déchirure dans sa partie inférieure droite (presque invisible sur la photographie), qui pourrait être réparée grâce à un remontage de la toile sur un nouveau châssis, un simple nettoyage permettrait de raviver les pigments bien présents sous la couche de crasse. Le cadre mouluré est, quant à lui, dans un état de dégradation avancé (attaques d'insectes xylophages), qui empêche actuellement le déplacement du tableau. Le coût des restaurations est évalué à 7 000 euros environ. Grâce aux dons (plus de 3 000 euros ont d'ores et déjà été recueillis), le tableau retrouverait son éclat et pourrait être présenté au public dans la nef.



# L'Assomption de la Vierge

## Avesnes-sur-Helpe, Nord-Pas-de-Calais

### Leopold Legros

Collégiale Saint-Nicolas  
Louis Watteau (1731-1798)  
3, 75 x 2, 08 m  
1768

Classé au titre des monuments historiques

La collégiale d'Avesnes sur Helpe renferme un ensemble inestimable de six toiles de Louis-Joseph Watteau préservé dans son écrin d'origine depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'une d'entre elles, l'Assomption, est aujourd'hui menacée par le développement de champignons qui menacent de la faire disparaître pour toujours.

#### Un ensemble exceptionnel préservé depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle

Cette Assomption de la Vierge est la pièce maîtresse d'un ensemble de deux triptyques commandé à Watteau pour orner deux retables monumentaux qui se trouvent dans le transept de la Collégiale. Watteau évoque ici magnifiquement l'élan ascensionnel propre à cette iconographie et démontre toute sa maîtrise technique dans un style typique du baroque tardif. Watteau acheva le cycle en 1768 et les toiles sont restées en place dans leur cadre d'origine depuis le XVIII<sup>ème</sup>, ce qui les rend d'autant plus rares et précieuses.

#### La dynastie Watteau

Louis-Joseph est le petit-neveu du célèbre Antoine Watteau, le peintre des fêtes galantes. Lui et son fils François eurent un rôle prépondérant dans la vie artistique du nord de la France à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et seront appelés les « Watteau de Lille ». Louis-Joseph fut ainsi l'initiateur du musée des Beaux-Arts de Lille dont il réalisa le premier inventaire peu après la Révolution française.

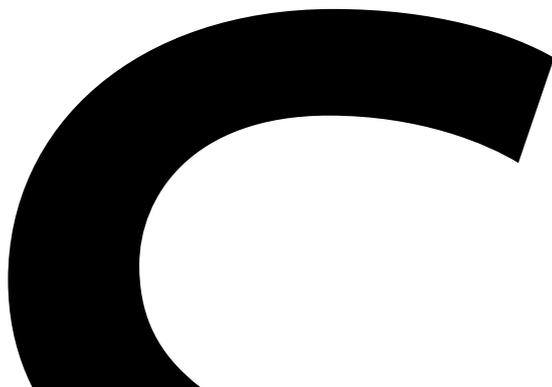
#### Une restauration urgente

Les œuvres de la collégiale d'Avesnes, dignes de collections muséales, sont aujourd'hui peu connues, même de la population qui vit à leur proximité immédiate. Plus grave, une moisissure due à l'humidité infeste la toile et attaque la couche picturale. L'intervention d'un restaurateur aura pour objectif de stopper le développement de ce champignon qui menace la conservation du tableau et donne un aspect blanchâtre à la toile, rendant sa beauté difficilement accessible.

#### Bibliographie

Les Watteau de Lille, Gaëtane Maës, Arthema, 1994, P 278-279.

Bulletin de la société archéologique et historique d'Avesnes sur Helpe, Michel Defossez, une révolution liturgique à Avesnes., 2009





## Cène Steene, Nord-Pas-de-Calais Joëlle Vaissière

Eglise Saint-Martin  
Auteur inconnu  
Fin XVI<sup>ème</sup>-début XVII<sup>ème</sup>  
Huile sur bois  
2, 22 x 2, 71 m  
Inscrit au titre des monuments historiques

A Steene, en Flandre, on peut admirer un ensemble de tableaux d'une indéniable qualité, quoique leur provenance reste un mystère. Parmi eux, la Cène, copie d'une composition de Pieter Pourbus, révèle, sous la poussière et le vernis noirci, des apôtres aux visages d'une grande finesse.

### La « Merveille » de Saint-Eloi

Ce tableau témoigne de la renommée du monumental retable de l'église Saint-Eloi de Dunkerque, consacré en 1588 et malheureusement détruit au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mesurant quatorze mètres de haut, il accueillait en effet une Cène de Pieter Pourbus (1523-1584), grand-père du plus fameux Frans Pourbus, le portraitiste des cours européennes.

### Une copie qui égale l'original

Malgré certaines maladresses qui révèlent un artiste moins expérimenté, la Cène de Steene attire l'attention par la subtilité dans le rendu des visages. Plus fins que ceux du maître flamand, ils accentuent la mélancolie de la scène. Certains, en particulier celui du Christ, surpassent l'état actuel de l'original, défiguré par une restauration hasardeuse au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Un nettoyage qui pourrait nous renseigner sur l'origine de l'œuvre

Le tableau disparaît presque sous la poussière et un vernis noirci. Il présente un beau échantillonnage des altérations pouvant toucher la couche picturale : soulèvements, craquelures, écailles, chanci, repeints disgracieux. Un nettoyage permettrait non seulement d'arrêter une détérioration irréversible, mais aussi de révéler une inscription qui se devine en bas à gauche. Peut-être une signature ?





## **L'Annonciation**

### **Douai, Nord-Pas-de-Calais**

#### **Mathilde Warusfel**

Collégiale Saint-Pierre  
Charles Eisen (1720-1778)  
5 x 3, 30 m  
1760

Classé au titre des monuments historiques

La superbe chapelle de style classique contient un ensemble inestimable de trois grandes toiles dédiées à la Vierge et commandées pour la collégiale. L'Annonciation est l'une d'elles, mais sa partie inférieure souffre aujourd'hui de multiples lacunes et de soulèvements de la couche picturale dus à l'humidité qui risqueraient de nuire à la toile définitivement.

#### **Un magnifique ouvrage en place depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle**

Déjà en place dans la chapelle avant la Révolution, l'Annonciation demeure dans le lieu pour lequel elle fut créée depuis plus de deux siècles. L'artiste y inscrit les personnages dans une composition circulaire accentuée par les attitudes souples et le tournoyantes de l'ange et des angelots. Il s'applique plus à décrire le raffinement des visages et la délicatesse des mains que la religiosité propre à cette scène.

#### **Une carrière prestigieuse**

Formé à la gravure dans l'atelier de Le Bas, Eisen était cependant plus connu comme dessinateur. Il présenta d'ailleurs au Salon de Saint-Luc, dont il était un habitué, une esquisse peinte de son Annonciation. Il occupa par ailleurs la fonction de « Peintre et Dessinateur du cabinet du Roi » sous la protection de la marquise de Pompadour avant de connaître la disgrâce.

#### **Lui rendre sa splendeur...**

La couche picturale est à présent attaquée par l'humidité qui menace de faire disparaître la toile. La restauration consisterait en une reconstitution par endroit et un refixage de la couche abimée, afin de conserver les zones fragilisées et de rendre à l'œuvre son harmonie et sa grâce.

Bibliographie  
L'Avant Coureur, 1762



# Saint Maurand

## Douai, Nord-Pas-de-Calais

### Mathilde Warusfel

Conservé à la collégiale Saint Pierre  
Bois polychrome et doré  
H : 1,20 m  
XIX<sup>ème</sup> siècle

La collégiale Saint-Pierre est réputée pour ses toiles de maîtres classées, mais elle conserve en ses murs des pièces plus modestes qui sont également le reflet de la culture et de la dévotion locale. C'est le cas d'une statue de saint Maurand infestée par des larves d'insectes xylophages d'abord, puis par un champignon. La statue au bois fragilisé est aujourd'hui partiellement détruite.

#### Reflet de la création régionale

On sait bien peu de chose de l'origine de cette statue. Saint Maurand est ici représenté selon son iconographie traditionnelle: tenant dans la main droite une maquette de l'ancienne collégiale. La statue est attribuée au style « troubadour » des débuts du néogothique.

#### Une puissante figure locale

Né en 636, Maurand devient le saint patron de la ville de Douai après avoir accompli plusieurs miracles. Il serait apparu en songe au sonneur de cloches de l'ancienne collégiale et lui aurait ordonné de réveiller les bourgeois qui prirent les armes pour défendre la ville et chasser les troupes qui assiégeaient Douai. L'annuelle fête de Gayant tirerait ses origines de cet épisode.

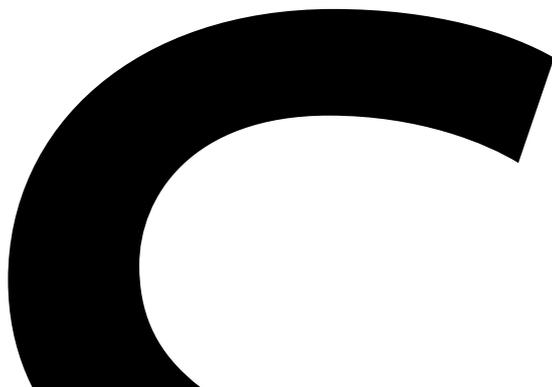
#### Une sauvegarde impérative

Afin de la préserver, cette statue a d'ores et déjà reçu un traitement insecticide et antifongique. Désormais, il faut restituer les parties du manteau et de la main droite qui ont disparu et nettoyer la polychromie de cette singulière représentation de saint Maurand.

#### Bibliographie

François Dolbeau, « Le dossier hagiographique de saint Amé », *Analecta Bollandiana, Revue critique d'hagiographie*, t.97, fasc. 1-2, 1979, pp. 89-110

Jacques Pollet, *La vie de saint Maurand, abbé, patron de la Ville de Douai. Recueil de divers auteurs, Hucbald, Surlus, Molanus, Chroniques de Cambrai et d'Arras, manuscrits de Marchiennes et de Saint-Amé, Douai, Gérard Pinchon, 1630*





## **Le tabernacle des grands anglais Douai, Nord-Pas-de-Calais Mathilde Warusfel**

Conservé à la collégiale Saint-Pierre

James Lovell

Marbre et cuivre

1761

Classé au titre des monuments historiques

Dans une église où se côtoient des traditions allant du gothique flamand au classicisme du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on conserve un prestigieux tabernacle témoignant du glorieux passé de Douai. Celui-ci a subi de multiples sévices lors de son transfert de l'église Saint-Jacques en 2008: de nombreuses colonnettes furent brisées et son couronnement volé.

### **Une pièce d'exception du XVIII<sup>ème</sup> siècle**

Lorsque fut rebâti le collège des Récollets anglais de Douai au XVIII<sup>ème</sup> siècle, on commanda à James Lovell, pour sa riche chapelle, un tabernacle à double colonnade. Celui-ci se distingue par l'étonnante sobriété de son ornementation, ses jeux de courbes, l'extrême variété de ses marbres et la composition presque architecturale de l'ensemble. La porte, en particulier, retient toutes les attentions car elle révèle l'incroyable habileté technique du sculpteur.

### **Un sculpteur décoratif**

Lovell (actif de 1747 à 1777) s'illustra particulièrement dans la réalisation de bas-reliefs, de décors architecturaux ainsi que de statues à Stowe, reçut des commandes pour des demeures privées et des abbayes et collabora à la réalisation de monuments funéraires pour Westminster Abbey. On l'appréciait tant pour ses décors raffinés que pour la richesse des matériaux qu'il employait. Son tabernacle atteste les liens historiques qui unissent cette région à la Grande Bretagne.

### **Un trésor en réserve**

Désormais conservé en pièces dans les réserves de la collégiale, il n'est plus depuis longtemps présenté aux paroissiens et aux Douaisiens. Il faudra restaurer chaque colonne, réassembler le tabernacle, lui donner un nouveau couronnement puis l'installer au sein d'un mémorial rappelant que la ville a offert refuge aux catholiques anglais, afin de lui rendre sa superbe.

### **Bibliographie**

M.McCarthy, "James Lovell and his Sculptures at Stowe", Burlington Magazine, vol.115 (avril 1973), pp.220-232

Biographical Dictionary of sculptors in Britain, 1660-1851

# Statues du Christ et des saints

## Soucelles, Pays de la Loire

Sabine Gillotin

Chapelle de la Roche Foulques

Anonyme

Datation du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle

Bois sculpté et peint

1 m 60 à 1 m 80

Dans la très belle chapelle médiévale de la Roche-Foulque, 12 statues bretonnes, dons de la famille Bodinier, sont dans un état préoccupant, de nombreuses personnes se mobilisent pour les sauver.

### Guillaume Bodinier : artiste de renom et mécène

Guillaume Bodinier est un des peintres angevins majeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elève de Pierre-Narcisse Guérin, il obtient une médaille au salon parisien de 1827.

Directeur du musée des Beaux-Arts d'Angers et correspondant à l'Institut de France, il agira pour mettre en avant le patrimoine artistique de l'Anjou.

Il sera notamment à l'origine de la création du musée Pincé en 1860. Offrant l'hôtel Renaissance à la ville pour présenter les collections léguées au musée des Beaux-arts par le peintre Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, il a créé l'actuel musée d'antiquité et de préhistoire d'Angers.

A sa mort, sa famille poursuivra l'action de ce peintre pour le patrimoine angevin : une partie de sa collection et son fonds d'atelier sont légués à la ville par sa femme.

Un autre Guillaume Bodinier (1847-1922), le neveu du précédent, fut peintre à l'académie d'Angers et sénateur de Maine-et-Loire.

### Un trésor patrimonial offert par la famille Bodinier à la commune de Soucelles

A Soucelles, la famille Bodinier était propriétaire de la chapelle Saint-Julien de la Roche-Foulque et de son mobilier. Cette chapelle castrale a été fondée en 1158 par Foulques de Cleers en l'honneur de la Vrai Croix, rapportée de la deuxième croisade. Une parcelle de celle-ci y fut déposée.

Entre le XV<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle, une collection de 25 statues en bois représentant le Christ et les saints a été constituée et placée dans la chapelle.

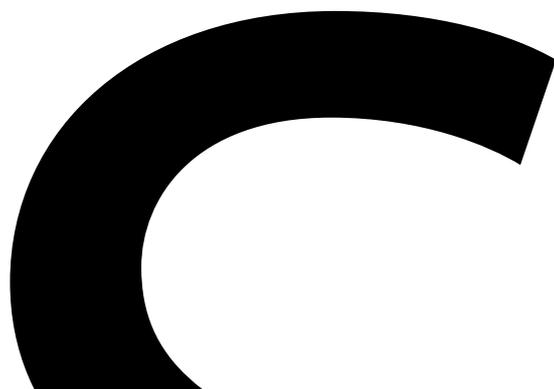
La chapelle et les statues en bois ont été cédées par les descendants à la commune en 1980.

Avec ces statues, des dessins, des tableaux de Guillaume Bodinier, oncle et neveu, ont été confiés à la municipalité. Les habitants de Soucelles, conscients de la richesse de leur patrimoine, mettent ces trésors à la disposition des Angevins.

### Une restauration qui mobilise la jeunesse

Sur les 25 statues en bois, M. Vacquet, conservateur des antiquité et d'objets d'art en Maine-et-Loire a indiqué qu'il fallait en restaurer 23. Entre octobre 2012 et janvier 2013, les 6 statues ont été restaurées. Les bois ont été traités, des retouches effectuées et grâce à un nettoyage délicat, la polychromie a retrouvé son éclat.

En 2013, dans le cadre de la mission, de jeunes artistes sont venus de toute la France pour apporter leur concours à ce projet, un concert, une pièce de théâtre ont permis de réunir les fonds pour restaurer une statue. Cependant 11 statues attendent encore de recevoir les soins qui les préserveront du temps.





## L'Adoration des Mages Epineux-le-Seguin, Pays de la Loire Faustine Boulay

Église Saint-Pierre-Saint-Paul  
Inconnu  
XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Peinture à l'huile sur toile  
Propriété de la commune

L'église Saint-Pierre-Saint-Paul abrite une Adoration des Mages, réalisée d'après une œuvre de Rubens et conservée à sa place d'origine depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, cette œuvre est très abîmée.

### Un ensemble conservé depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle

L'église Saint-Pierre-Saint-Paul est un édifice datant du XI<sup>ème</sup> siècle. Modifiée au XII<sup>ème</sup>, XIII<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle, c'est en 1766 que les dernières modifications ont lieu, avec la réalisation par l'architecte Lalande de trois autels, dédiés à la Vierge, à saint Julien et à sainte Anne. Ce dernier est le maître-autel, don du curé Guitton qui commande pour l'occasion cette Adoration des Mages. Cette toile n'a jamais quitté son emplacement d'origine, de même que les trois autels de l'église, ce qui rend cet ensemble vraiment intéressant.

### Une restauration nécessaire

L'église Saint-Pierre-Saint-Paul est une église entretenue, et mise en valeur par la commune, qui déplore l'état de la toile du maître-autel. La peinture s'écaille, se craquelle, la toile se déchire et le vernis s'assombrit. L'intervention du restaurateur aurait ici pour but d'alléger le vernis et d'effacer les éventuels repeints. Il devra aussi stabiliser la couche picturale et combler les lacunes qui se forment en partie inférieure. Il est aussi possible qu'il faille mettre en place un nouveau système permettant d'accrocher le tableau au maître-autel, le châssis d'origine étant cassé et ayant déchiré la toile dans sa partie basse.



# Les Pèlerins d'Emmaüs

## Saulges, Pays de la Loire

### Faustine Boulay

Mairie de Saulges  
Inconnu-copie d'après Titien  
XVI<sup>ème</sup> ou XVII<sup>ème</sup> siècle  
Peinture à l'huile sur toile  
Propriétaire : Commune

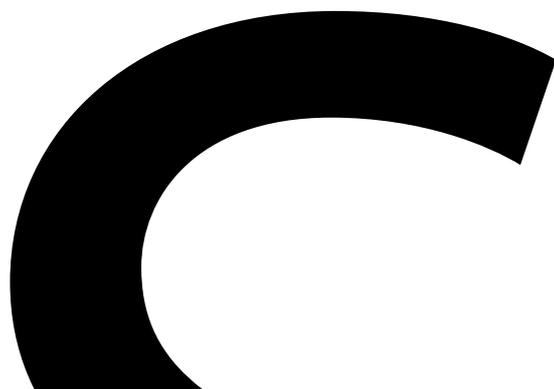
La mairie de Saulges conserve, depuis plusieurs années déjà, une copie du tableau « Les Pèlerins d'Emmaüs », une toile qui daterait vraisemblablement de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle ou du début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Déplacée, entreposée dans des endroits humide et poussiéreux, la toile à énormément souffert, et continue encore aujourd'hui à se dégrader.

#### Une copie particulière

Ces Pèlerins d'Emmaüs était l'une des toiles les plus intéressantes que l'on trouvait dans l'Église Notre-Dame à Saulges. A l'heure actuelle, on ne sait rien, ni de l'auteur, ni de l'histoire de l'œuvre. On connaît cependant une autre copie des Pèlerins d'Emmaüs datant de la même époque et qui se trouve dans l'évêché de Luçon en Vendée. Restaurée en 2004, ce tableau vendéen est en beaucoup de points similaire au tableau de Saulges. Les traitement du second plan, du paysage, du garçon en arrière-plan sont identiques dans les deux toiles. On pourrait penser qu'elles ont été réalisées par la même main, pourtant les Pèlerins d'Emmaüs de Saulges comportent une particularité : les visages des personnages. La manière n'a rien ici de commun avec celle de Titien, ni avec celle du peintre de la copie de Luçon et pose ici la question de l'auteur. La toile de Saulges a-t-elle été réalisée par une ou deux mains ? Nous avons ici une œuvre particulière, intéressante qui mérite d'être étudiée, sauvée et restaurée, pour pouvoir retrouver sa place dans l'église de la ville.

#### Une restauration urgente

La toile sommeille aujourd'hui dans le bureau du maire de Saulges, qui l'a ainsi sauvée des dangers de la sacristie où elle était entreposée. L'humidité, la poussière ont vraiment dégradé la toile. La peinture s'écaille, se soulève par endroits. On constate même des zones entières où la peinture est tombée. Des repeints sont visibles et on ne peut que déplorer le jaunissement du vernis qui est tout à fait perceptible. Certes, l'œuvre est maintenant loin de l'humidité et de la poussière dans le bureau du maire, mais les dégradations sont si importantes qu'elles menacent toujours le tableau. L'intervention d'un restaurateur est nécessaire, et aurait pour objectif d'alléger le vernis, d'enlever les repeints et les couches aquarellées, de stabiliser la couche picturale et de combler les lacunes.





## **La Sainte Famille Granchamp-des-Fontaines, Pays de la Loire François Pourias**

Presbytère de Granchamp-des-Fontaines  
Signé Benvenuto Tisio dit le Garofalo (1481-1559)  
Huile sur toile  
129 x 113 cm avec le cadre  
Milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle (?)

Conservé dans le presbytère de Granchamp-des-Fontaines (Loire-Atlantique) où il a été déposé par sécurité, le tableau de la Sainte Famille suscite de multiples interrogations. On ignore presque tout de son histoire.

### **Les tribulations du tableau, attribué à Tisio**

Surpris par la qualité de la composition de cette Sainte Famille, un conservateur du début du XX<sup>ème</sup> siècle le propose au classement des monuments historiques ; mais le tableau est refusé, car l'on estime qu'il a été excessivement repeint ! Ce tableau en effet a souffert bien des épreuves : à l'origine de format rectangulaire, il a été découpé et modifié en tondo lors de la dernière restauration. Il est désormais présenté dans un affreux cadre de bois blanc. On ignore encore si la signature « TISIO (Benvenuto) 1481-1559 dit Le Garofalo » est authentique, mais la qualité de certains éléments de la composition laisse rêver.

### **La Sainte Famille**

Le tableau représente la Sainte Famille de façon relativement conventionnelle : l'Enfant Jésus est maladroitement assis sur les genoux de Marie et saisit tendrement les mains du vieux Joseph. Jésus et Joseph échangent un regard d'une grande douceur, qui saisit le spectateur. Ce sont plus particulièrement les visages de la Vierge et de l'Enfant Jésus qui ont retenu l'attention des spécialistes : le modelé est d'une grande douceur, rappelant les meilleurs tableaux du Garofalo. D'autres éléments en revanche laissent penser à des repeints maladroits : le visage de Joseph ou les mains de Jésus.

### **Une étude préalable indispensable**

Ce tableau est en très mauvais état : les pertes de matière sont de plus en plus importantes et il est urgent de le consolider. Les restaurations précédentes ont fortement endommagé la toile d'origine. Le rentoilage a été mal fait et le châssis est défectueux. Quant au cadre... Une étude préalable est indispensable pour retracer son histoire et mieux connaître ses mésaventures. Après cela seulement le restaurateur pourra intervenir en supprimant les repeints successifs et en rendant au tableau sa belle polychromie.





## Saint Jérôme au désert Saint-Mars-la-Jaille, Pays de la Loire François Pourias

Eglise Saint-Médard  
Huile sur toile  
Cadre en bois mouluré doré  
H.149, 5 cm x l.176 cm  
Epaisseur de la moulure : 11,5 cm

La petite commune de Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Atlantique) abrite de nombreux trésors. Il y a deux ans, un superbe tableau du peintre néo-classique Laurent Blanchard était découvert dans les greniers de la mairie (La Sainte Famille pendant la fuite en Egypte). Un autre tableau, dans un état préoccupant, fait désormais l'objet de toutes les attentions : *Saint Jérôme au désert*.

### Un tableau appartenant à une collection prestigieuse

D'après une inscription découverte au revers du tableau, le Saint Jérôme au désert a été prêté à la paroisse en 1883 par le marquis de La Ferronnays, ancien propriétaire du château de Saint-Mars-la-Jaille et maire de la commune au XIX<sup>ème</sup> siècle. Entre autres péripéties, il aurait probablement été racheté par Monsieur de La Ferronnays à l'intrigante duchesse de Berry, belle-fille de Charles X et grande amatrice d'art : peut-être ce tableau figurait-il à la vente du 19 avril 1865 (tableaux provenant du palais Vendramini à Venise)\*.

### Saint Jérôme au désert, devenu méconnaissable

Avec le temps et les mauvais traitements, le sujet du tableau est devenu à peine discernable. Pourtant, on devine une main de maître : saint Jérôme est accoudé à une table, une main serrée sur le cœur. Son regard, tourné vers le crucifix qu'il tient dans son autre main, cherche l'inspiration divine. Un élément baroque ponctue la composition sur le thème du *memento mori* : le crâne posé sur la table. Le drapé ondoie autour du saint personnage, révélant des plis souples. Très atténuée, la polychromie nous laisse malgré tout rêver à l'intensité du rouge utilisé pour peindre le vêtement. L'expression intense du visage atteste la virtuosité du peintre.

### Une restauration urgente et complète

Ce tableau est aujourd'hui en très mauvais état et nécessite au préalable un fort dépoussiérage. La partie supérieure est particulièrement fragile : elle a été réparée et repeinte à plusieurs reprises. La couche picturale se soulève et menace à présent de tomber. L'intervention du restaurateur aura donc pour objectif de stabiliser les pigments et d'éliminer les traces de repeints et de mastic. Après avoir éliminé l'ancien vernis, il s'agira de rendre au tableau son ancienne polychromie ; après cela seulement le spectateur pourra apprécier le jeu de clair-obscur qui donnait vie au tableau.

\* Selon Monsieur Laurent Delpire, CAO de Loire-Atlantique (« La Sainte Famille pendant la fuite en Égypte » in Parlez-moi Patrimoines... 100 ans de monuments historiques en Pays de la Loire – Une Foule d'objets.



# Saint Jean baptisant le peuple

## Bienville, Picardie

### Constance Bouyer

Eglise Saint-Médard  
D'après Nicolas Poussin  
Huile sur toile  
Environ 80 x 60 cm  
Datant probablement du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Propriété de la commune de Bienville  
Œuvre non protégée au titre des monuments historiques

Érigée aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle à Bienville, la petite église Saint-Médard renferme plusieurs œuvres d'art qui y sont exposées probablement depuis sa construction. Une très belle scène de baptême est cependant menacée de disparition, actuellement affectée par le temps et l'humidité détruisant sa couche picturale.

#### Une création inspirée de l'œuvre de Nicolas Poussin

Cette scène de baptême, qui se trouve dans le transept de l'église Saint-Médard, est une copie du *Saint Jean baptisant le peuple* réalisé en 1634-1635 par Nicolas Poussin. Il fit partie de la collection d'André Le Nôtre, donnée au roi en 1693, et est désormais exposé au Musée du Louvre.

Le peintre de cette copie, encore inconnu actuellement, s'est parfaitement illustré dans l'art de reproduire les expressions et la beauté idéale des personnages, à l'image de l'œuvre de Nicolas Poussin, permettant tout autant d'apprécier le goût de ce dernier pour l'antique, exprimé à travers un sujet religieux.

Il démontre dès lors sa parfaite maîtrise du classicisme pictural dont Nicolas Poussin était le représentant.

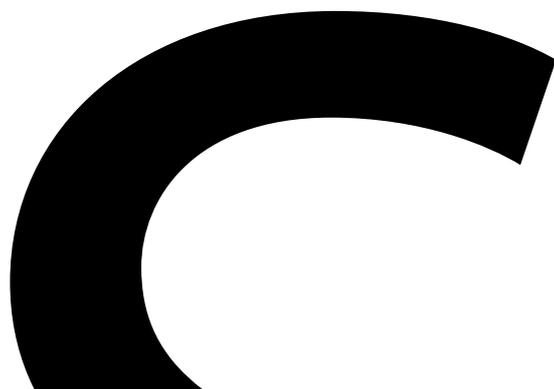
#### Une restauration nécessaire et urgente

Cette œuvre d'après Nicolas Poussin est peu connue, alors même que la commune de Bienville est adjacente à la cité culturelle qu'est la ville de Compiègne. De surcroît, l'humidité importante qui règne au sein de l'église Saint-Médard a considérablement dégradé l'état de la toile et de sa couche picturale. Une restauration aura pour objectif de contrer l'évolution de cette dégradation et de rendre sa beauté originelle au tableau.

#### Bibliographie

Germaine Bazin, Anthony Blunt, Charles Sterling, Nicolas Poussin, catalogue de l'exposition au musée du Louvre, 1960, Paris, Edition des musées nationaux, 1960.

Anthony Blunt, Nicolas Poussin, Pallas Athene Publishing, Londres, 1995.





## La Mise au Tombeau Bienville, Picardie Constance Bouyer

Eglise Saint-Médard

Anonyme

Datant probablement du XVII<sup>ème</sup> siècle

Huile sur toile

Environ 90x160 cm

Propriété de la commune de Bienville

Œuvre non protégée au titre des monuments historiques

Érigée aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle à Bienville, la petite église Saint-Médard contient plusieurs œuvres d'art qui y sont exposées probablement depuis sa construction. Cette émouvante scène de Mise au Tombeau est pourtant sur le point de disparaître définitivement, sa conservation étant altérée par le temps et la présence d'humidité.

### Une œuvre majestueuse datant du XVII<sup>ème</sup> siècle

Cette scène de Mise au Tombeau, reposant dans le cœur de l'église Saint-Médard, est majestueuse tant par sa taille que par son traitement iconographique.

Son peintre, encore inconnu actuellement, démontre dans cette composition toute sa virtuosité technique dans le rendu très souple et réaliste des drapés, des mouvements et des expressions des personnages, de même que dans l'emploi subtil des couleurs et des nuances.

Œuvre précieuse, elle l'est d'autant plus qu'elle est restée en place dans un très beau cadre d'origine, datant probablement du XVII<sup>ème</sup> siècle.

### Une restauration nécessaire et urgente

Cette œuvre, qui a subi des dégradations liées au temps et à l'humidité inhérente à son lieu de conservation, mérite d'être connue davantage tant elle illustre la maîtrise technique de son peintre. L'œuvre est en très mauvais état et l'intervention d'un restaurateur aurait pour objectif d'arrêter ces altérations et de réparer la toile et les nombreuses craquelures qui ne permettent pas actuellement d'admirer sa beauté.





## Crèche Saint-Quentin, Picardie Appoline Dron

Chapelle d'hiver ou croisée du grand transept de la Basilique de Saint-Quentin

Gabriel Girodon

Début des années 1930

Plâtre

Non protégée au titre des monuments historiques

### Gabriel Girodon, artiste emblématique de la ville de Saint-Quentin

Gabriel Girodon (1884-1941) est né dans un milieu modeste. Confié aux hospices civils municipaux à 8 ans, il commence très tôt à dessiner. Une anecdote raconte qu'il est présenté en 1897 à Gabriel Hanotaux, alors ministre des Affaires Etrangères. Celui-ci est séduit par le jeune artiste et lui offre une boîte de couleurs. Gabriel Girodon étudie ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris et reçoit le prix de Rome en 1912 avec *Œdipe aveugle reconnaissant ses enfants*. A son retour de la villa Médicis, Girodon prendra la tête de l'école de dessin Quentin de La Tour (Saint-Quentin) puis du musée Antoine Lécuyer. Il est promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1932.

### La crèche de la Basilique, une exception heureuse dans l'œuvre de Girodon

La crèche de la Basilique, réalisée sur commande d'une paroissienne, est composée d'une douzaine d'éléments en plâtre armé et peints. On retrouve la Vierge, souriante, agenouillée près de l'Enfant Jésus et accompagnée de son époux Joseph. L'âne, trapu, est debout sur ses pattes, tandis que le boeuf, placide, est couché sur le ventre. Deux petits agneaux, sont également couchés sur le ventre. Les trois bergers, aux traits et aux attitudes différentes, symbolisent les âges de la vie. Enfin, il y a le roi mage indien apportant l'or, le roi mage africain apportant la myrrhe et le roi mage assyrien apportant l'encens. Il n'existe pas d'autre exemplaire d'une telle crèche réalisée en plâtre.

### Une restauration nécessaire pour mettre en valeur une œuvre unique

Malgré une restauration récente, la crèche de la Basilique présente encore quelques blessures. A la suite d'un accident, l'âne a eu deux pattes et une oreille cassées, qui ont été recollées. La main droite du vieux berger a disparu, de même que l'extrémité antérieure de ses deux pieds. Un bout de sa houppelande est cassé. L'avant du socle du Roi Mage indien est également amputé. Tous les personnages ont perdu de petits fragments de matière. Exposée devant l'autel chaque hiver, la crèche de la Basilique est l'élément incontournable admiré par des centaines de fidèles pendant l'Avent.



# Vierge à l'enfant

## Fontaine-Chaalis, Picardie

### Oriane Guineau

Eglise Saint-Saturnin

Anonyme

Datation supposée du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle

Huile sur bois

Environs 80 x 50 cm

L'église Saint-Saturnin de Fontaine-Chaalis, située à côté de l'actuelle mairie, fut édifée en 1813 pour le compte du général Kellermann, en remplacement de l'ancienne église qui prenait place dans la propriété nouvellement acquise par le militaire. L'église abrite un trésor insoupçonné aujourd'hui en grand péril !

#### Une découverte auréolée de mystère

La découverte de la Vierge à l'Enfant de Fontaine-Chaalis est le fruit d'un incroyable hasard ! Ma quête de trésors oubliés du patrimoine picard m'avait menée à l'origine à Fontaine-Chaalis pour une copie de la Présentation au Temple de Simon Vouet. M. Bertrand de Warren, érudit local possédant un caveau familial dans une chapelle latérale de l'église, me reçut avec bienveillance et proposa de m'accompagner dans ma prospection. C'est ainsi que je découvris le tableau posé à plat au-dessus d'une armoire dans la sacristie. Je fus immédiatement séduite par sa qualité d'exécution et par la sérénité qui se dégageait du visage de la Vierge.

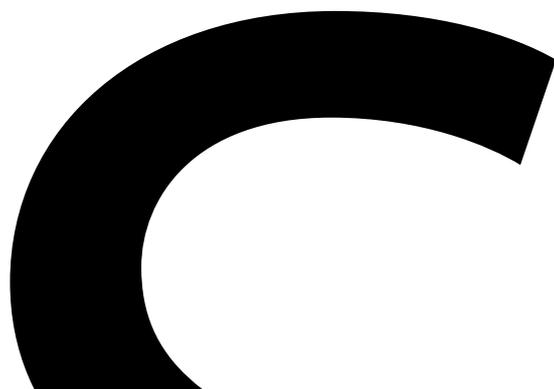
#### Un œuvre du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

Si des recherches sont actuellement effectuées dans les archives de l'abbaye de Fontaine-Chaalis, aucune mention concernant cette œuvre n'a été relevée. Comme tout trésor, la Vierge à l'Enfant de Fontaine-Chaalis conservera une part de son mystère, cependant plusieurs éléments stylistiques me laissent supposer qu'elle date de la fin du XIX<sup>ème</sup>...

Le contraste entre l'aspect dynamique du Christ, qui semble esquisser un geste de bénédiction, et la position statique de la Vierge, protégeant son enfant d'une main, réfère aux *Sedessapientiae* (« Trône de Sagesse ») médiévales. De même, une inspiration néogothique est décelable dans la couronne orfèvrée de la Vierge. Outre le Moyen Age, la Renaissance est également source de citation à l'instar de la physionomie de la Madone au doux visage. Ce mélange de références médiévales et renaissantes est typique du goût Second Empire qu'illustrèrent des personnalités telles Viollet-le-Duc ou des entreprises comme le château de Pierrefonds (Oise).

#### Une restauration urgente

Malgré le renforcement du châssis à une date inconnue, les planches du panneau de bois sont actuellement dangereusement disjointes entraînant un important effritement de la couche picturale. Cet effritement est accentué par les mauvaises conditions de conservation du tableau relégué sur un dessus d'armoire, et oublié dans les toiles d'araignées. Une restauration s'avère nécessaire et urgente pour le préserver : renforcement du châssis, mais également dépoussiérage, stabilisation de la couche picturale, et restitution de la polychromie à certains endroits.





## Christ en croix fragmentaire Noyon, Picardie Oriane Guineau

Cathédrale Notre-Dame de Noyon  
Chêne polychrome  
XVII<sup>ème</sup> siècle  
H : 1m70

La cathédrale Notre-Dame de Noyon, premier édifice religieux gothique du nord de la France, dissimule derrière son austère façade un ensemble mobilier diversifié de grande qualité. Ce Christ en croix grande nature, actuellement déposé dans le cloître, est menacé par l'humidité ambiante incompatible avec la conservation du bois.

### Une sculpture en bois conservée depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle

Cette figure d'applique sans doute destinée à être accrochée en hauteur est d'une grande finesse de conception, en témoigne l'élongation volontaire de la moitié supérieure du corps par souci de correction optique. Soulignons également l'attention particulière portée à l'anatomie idéalisée du Christ dépendante des modèles antiques. Enfin, le choix d'un bois de chêne ainsi que la présence de polychromie sont les indices d'une œuvre de qualité.

### Un Christ de la Contre-Réforme catholique

En 1563, la vingt-cinquième et dernière session du concile de Trente réaffirme avec vigueur, contre la conception protestante qui la niait, la médiation des images pour communiquer avec Dieu. Dès lors, « les représentations chrétiennes ont surtout pour fin de susciter la piété et de rapprocher de Dieu » (extrait du Traité de Pacheco). Les théologiens assignent à l'art le rôle d'introducteur visible du monde invisible. Cette volonté de capter, de canaliser les sentiments par l'image ne peut se comprendre sans l'aspiration exprimée par un grand nombre de fidèles d'accéder au sacré par les formes du sensible. Le Christ en croix de Noyon répond à cette sensibilité née de la Contre-Réforme par l'attention portée à l'expression de sa souffrance : corps légèrement arqué, tête penchée en direction du fidèle, bouche entrouverte, et yeux mi-clos comme si le Sauveur de l'humanité laissait échapper son dernier souffle.

### Une restauration nécessaire

Cette œuvre, digne de collections muséales, est aujourd'hui soustraite au regard des visiteurs du fait de son mauvais état de conservation. Mutilée et fragmentaire, il manque les bras du Christ et le bois de la croix, elle présente également de larges fentes au revers et sur le côté gauche ainsi que des traces de pourriture, de piqûres, de vermoulures, de nombreux éclats, et une usure avancée de la couche picturale. L'intervention d'un restaurateur aura pour objectif de stabiliser la polychromie originelle et de protéger le bois afin de présenter à nouveau ce Christ d'une extraordinaire qualité d'exécution.





## La Mise au Tombeau, grandeur nature Verteuil-sur-Charente, Poitou-Charentes Ophélie Rodier

Eglise Saint-Médard  
Atelier de Germain Pilon  
Terre cuite polychrome  
Vers 1533

Classé au titre des monuments historiques le 25 juillet 1908

« Un genre de monument exceptionnel dans le pays » écrit Denis Roche, écrivain et amateur d'art, en 1908 dans la « Gazette des Beaux-Arts » pour qualifier cette Mise au Tombeau en terre cuite polychrome issue de l'atelier de Germain Pilon. Conservée dans la chapelle latérale nord de l'église Saint-Médard du village de Verteuil-sur-Charente, une mise en sécurité semble aujourd'hui nécessaire pour cette œuvre digne de collections muséales.

### Une œuvre de la Renaissance en Angoumois

Ce groupe sculpté fut commandé par Anne de Polignac à la mort de son mari, François II de La Rochefoucauld en 1533, propriétaire du château de Verteuil. L'œuvre, empreinte d'italianisme, est issue d'un atelier français maîtrisant parfaitement l'art de la terre cuite. Les modelés sont d'une telle virtuosité que les sculptures semblent vivantes. Les visages sont intenses et expressifs, les étoffes sont tantôt plaquées sur le corps, tantôt gonflées, créant des arêtes qui animent et rythment la surface des vêtements. Les costumes comme l'anatomie, très détaillés, soulignent la beauté et la tension de la scène durant laquelle le Christ, étendu sur un linceul porté par Joseph d'Arimathie et Nicodème, est mis au tombeau. La représentation de la Vierge est comparable, par la position des mains et l'allongement des doigts, à la Vierge de douleur de Germain Pilon conservée au Louvre.

### Un « Saint-Sépulcre démembré »

Demeuré jusqu'en 1845 dans la chapelle du château, ce groupe fut donné par M. de la Villéon, propriétaire temporaire du château, à l'église paroissiale de Verteuil. Au cours du transfert, le corps du Christ fut brisé et des statues fendues. En 1847, d'après une note de l'abbé Michon, le groupe était dispersé « çà et là dans l'église paroissiale de Verteuil », ce qui lui valut l'expression de « Saint-Sépulcre démembré » employée par Denis Roche. Il fallut attendre le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle pour que la Mise au Tombeau soit restaurée et restituée en son état primitif.

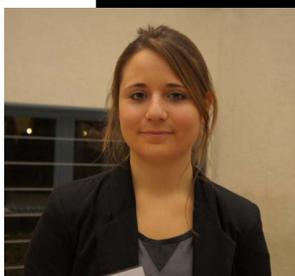
### Une mise en sécurité urgente

La question de sa protection a déjà fait l'objet en 1989 d'une étude réalisée par l'Inspecteur Principal des Monuments Historiques. Afin de ne pas occulter la vision du groupe sculpté, une balustrade en bois de chêne de faible hauteur fut installée, mais elle est aujourd'hui insuffisante pour assurer la sécurité de ce chef-d'œuvre dans une église très fréquentée et sans surveillance.

### Bibliographie

Leme, article sur La Mise au Tombeau de Verteuil paru en 1953, original prêté par M. Louineau





## **Pietà en plâtre Chaniers, Poitou-Charentes Odile Papapietro**

Eglise Saint Pierre  
Justin-Chrysostome Sanson  
Copie d'un original de 1869  
1, 40 m de haut pour 1, 50 m de long  
Non classé au titre des monuments historiques

Dans une des chapelles latérales de l'église de Chaniers, on peut admirer une très belle Pietà en plâtre, d'après une sculpture de Sanson. Une sincère émotion se dégage de l'œuvre et ses dimensions - assez imposantes - lui confèrent une grande solennité. Ce moulage de qualité est malheureusement sévèrement endommagé dans sa partie inférieure.

### **Un sculpteur à la mode**

Justin-Chrysostome Sanson est un sculpteur français qui connut une certaine renommée au XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1852, il est élève à l'Ecole des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Jouffroy. Dès 1861, il obtient le grand prix de Rome pour son bas-relief *Ulysse ramenant Chrysis à son père*. Il séjourne durant cinq ans à la Villa Médicis, parachevant sa formation au milieu des œuvres de l'Antiquité. Sanson est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1873.

### **Une œuvre plusieurs fois récompensée**

La plus primée des œuvres de Sanson est sa Piéta, visible dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Nemours, dont le bronze fut médaillé au Salon de 1869 et le marbre à l'Exposition universelle de Paris en 1878. Il en existerait aujourd'hui de très rares copies, dont celle de l'église de Chaniers. C'est probablement l'œuvre la plus expressive du sculpteur. Le corps du Christ, à la musculature idéalisée, repose lourdement sur les jambes de la Vierge dont le visage assez dur est sillonné de larmes. La signature reste très discrète, dans la couronne d'épines.

### **Une restauration et une remise en valeur indispensables**

Très endommagée dans sa partie inférieure, l'œuvre nécessite une restauration urgente. Le socle est brisé à plusieurs endroits, la jambe gauche du Christ est fêlée et son pied gauche totalement fragmentaire. Les paroissiens ont cherché à dissimuler les dégâts - apparemment causés par le déplacement brutal de l'œuvre - en plaçant des fleurs en plastique sur le pied du Christ qui continue à s'émietter, faisant apparaître la filasse sous des débris de plâtre. L'intervention d'un restaurateur aura pour objectif de consolider la sculpture et de remettre à niveau les manques de matière. L'œuvre bénéficierait aussi grandement d'un déplacement, afin d'être mieux visible des visiteurs tout comme des fidèles desquels elle reste assez ignorée. Un meilleur éclairage pourrait également être l'objet d'une réflexion.



## Devant d'autel La Gripperie-Saint-Symphorien, Poitou-Charentes Odile Papapietro

Eglise de La Gripperie-Saint-Symphorien

Bois peint

2, 20 m de long pour 71 cm de haut

XVIII<sup>ème</sup> siècle

Classé au titre des monuments historiques

Dans le chœur de l'église romane de La Gripperie-Saint-Symphorien, repose un très beau devant d'autel en bois peint. L'objet, dont peu d'exemples du genre nous sont restés, souffre de sa fragile exposition et de l'activité encore en cours d'insectes xylophages.

### Un objet de culte rare

Composé de 8 fins panneaux de bois, ce devant d'autel présente un décor peint aux couleurs vives et variées allant du bleu, à l'ocre, au rouge et au noir, le tout sur un fond blanc. Les motifs représentés sont une croix enfermée dans un médaillon et de nombreux motifs végétaux stylisés. La fragilité de ce type d'objet tout comme la beauté des couleurs et l'harmonie du décor rendent ce devant d'autel rare et précieux.

### Une œuvre fragile et plus que jamais en péril

Placé dans le chœur de l'église, l'objet est bien visible des visiteurs et son déplacement ne paraît pas nécessaire, à moins d'une légère surélévation. Toutefois la restauration de l'objet apparaît urgente. Les 8 panneaux sont aujourd'hui totalement désolidarisés et s'encastrent difficilement les uns avec les autres, les tenons et mortaises étant cassés et vermoulus. Simplement posés contre le mur sur une planche de bois surélevée par des blocs en pierre, les panneaux souffrent de leur exposition. La pièce est recouverte de poussière et de crasse tandis que la couche picturale présente des pertes de matière (décollements, chutes d'écaillés). De plus, des traces de sciure de bois sont observables, sans doute des vrillettes, laissant entendre que le bois est attaqué par des insectes xylophages encore en activité. L'intervention d'un restaurateur aura pour but un nettoyage et un comblement des manques de l'œuvre, ainsi que la construction d'un cadre en bois pour maintenir les 8 panneaux, en vue d'une exposition dans le chœur.



# Tabernacle et son couronnement

## Verteuil-sur-Charente, Poitou-Charentes

Ophélie Rodier

Eglise Saint-Médard

H : 3 m 50, L : 2 m 10

Bois taillé et doré

Epoque Louis XV

Classé au titre des monuments historiques le 22 avril 1938

Il est bien rare de trouver un tabernacle baroque dans une église charentaise. Cela arrive pourtant ; il en est un, datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle, conservé dans l'église Saint-Médard de Verteuil-sur-Charente. La pièce est fragile et nécessiterait un traitement immédiat afin d'éviter tout risque de chute.

### Les caractéristiques du style Louis XV

Quatre enroulements décorés de feuilles d'acanthé et de couples de chérubins occupent la partie basse. Sur la partie centrale, surplombée d'une coquille, figurent le tabernacle. La porte démontée, actuellement conservée dans la sacristie, représente l'œil divin dans un triangle ainsi que l'agneau mystique couché sur le livre aux sept sceaux de l'Apocalypse. La partie médiane était autrefois pourvue d'une statue encadrée par deux grands enroulements décorés de feuilles d'acanthé, de grappes de raisins et de fleurs. L'ensemble est surmonté par une couronne décorée de chérubins portant à son sommet une croix sur un globe. La parfaite maîtrise des assemblages du bois et les formes féminines, courbes et contre-courbes, sont propres au style décoratif Louis XV qui se développa au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### Une provenance inconnue et des visages d'anges dérobés

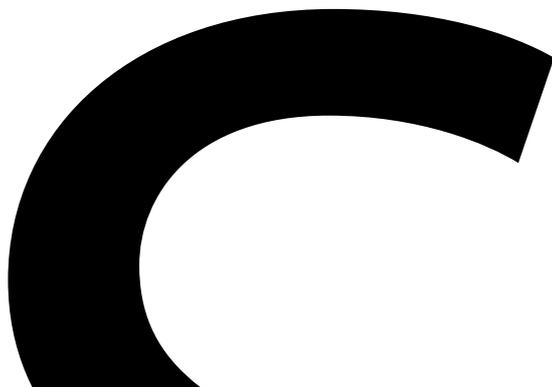
On dispose de très peu d'informations sur la raison pour laquelle cette œuvre se trouve dans la chapelle du bras nord de l'église, mais il est important de noter sa majestueuse grandeur qui nous rapproche de commanditaires importants, peut-être la famille de La Rochefoucauld. L'œuvre a récemment fait l'objet de vandalisme : en effet trois visages d'anges de ce tabernacle furent dérobés en mars 2012. Le maire Claudy Seguin et l'association « Verteuil, Histoire et Patrimoine », dirigée par Sébastien Feuillade, avaient alors porté plainte.

### Sécurisation et mise en valeur locale

Une campagne de sensibilisation est indispensable afin que ce tabernacle, peu connu de la population locale, soit mis en valeur et sécurisé. Il est également urgent d'intervenir afin que l'œuvre soit restaurée. Son état est critique : les trous d'envol sont nombreux, les assemblages se fragilisent, certaines parties se décollent (têtes d'angelots, volutes), des éléments métalliques se corrodent et la dorure s'effrite.

### Bibliographie

Devis datant du 27 décembre 2011 réalisé par Anaïs Gailhbaud, Restauratrice du Patrimoine





## **Pentecôte, panneau de bois peint Salon-de-Provence, Provence-Alpes-Côte d'Azur Cassandra Alvarez**

Eglise Saint-Michel  
Karften van Limbos  
1542  
1,5x1.5 m  
Classé au titre d'objet

Ce panneau de bois peint réalisé par l'artiste flamand Karften van Limbos, qui autrefois ornait les murs de l'église Saint-Michel à Salon-de-Provence, est aujourd'hui conservé dans les réserves du musée de l'Empéri. Il y attend patiemment depuis plusieurs années une restauration qui lui permettrait de retrouver son lieu de conservation initial.

Le peintre originaire d'Anvers est connu pour son activité en Provence dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. En 1537, il s'installe à Cavaillon et reçoit alors plusieurs commandes. Sur les cinq œuvres qu'il aurait réalisées et dont l'on a une trace écrite, seules deux nous sont parvenues. Cela fait de cette Pentecôte un témoignage rare de l'activité de ce peintre flamand en Provence, qui s'y est peut-être arrêté après un séjour en Italie. La composition dénote en effet une bonne connaissance de la peinture italienne de la Renaissance bien que le traitement soit flamand, notamment les visages qui sont traités comme de véritables portraits.

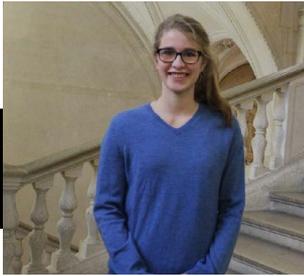
Cette œuvre a quitté l'église Saint-Michel probablement dans les années 1980 pour une raison que l'on ignore encore, peut-être était-ce dû à son état de conservation inquiétant ? Aujourd'hui conservée dans les réserves du musée de l'Empéri à cause de ce même état de conservation qui ne permet pas un retour à sa place originelle, seules de rares personnes gardent le souvenir de ce tableau exceptionnel.

L'œuvre est composée de plusieurs panneaux de bois qui se détachent les uns des autres menaçant ainsi la couche picturale déjà abîmée : le tableau est recouvert de petits « pansements » que l'on appelle des « facings ». Si ses conditions de conservation dans les réserves du musée de l'Empéri sont très bonnes, sa restauration reste néanmoins urgente et nécessaire pour qu'elle puisse regagner l'église Saint-Michel, probablement sous un caisson climatique au vu de l'état de salubrité de l'église.

### Bibliographie

Catalogue de l'exposition « La peinture en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle » au centre de la Vieille-Charité, éd. Rivages et Musées de Marseille, 1987, p.100-101





## Suite de douze tableaux-médallions figurant les Mystères du Rosaire Cadenet, Provence-Alpes-Côte d'Azur Véronique Montagne

Eglise de Cadenet  
Auteur(s) anonyme(s)  
XVII<sup>ème</sup> siècle

Huile sur toile fixée sur disque de bois et cadres de bois sculpté et doré  
51cm de diamètre pour la toile

Non classés au titre des monuments historiques

L'église de Cadenet dans le Vaucluse renferme un ensemble de douze tableaux de format circulaire, figurant douze des mystères du Rosaire. Les toiles, mais aussi les cadres de très belle facture, méritent notre attention.

### Des Mystères précieux...

Daté du XVII<sup>ème</sup> siècle, cet ensemble provient peut-être de l'ancien couvent dominicain de Cadenet. Si l'on se base sur le nombre canonique de quinze mystères à l'époque de la réalisation des tableaux (depuis porté à vingt par le pape Jean-Paul II), la série est incomplète : deux des tableaux manquants ont peut-être été dispersés à l'époque de leur transfert dans l'église, tandis que le troisième absent aurait été détruit dans les années 2000 en raison de son trop mauvais état... Malgré ces manques, une telle série, d'un tel format, est relativement rare : c'est en cela que l'ensemble est précieux.

### ...mais incomplets car négligés

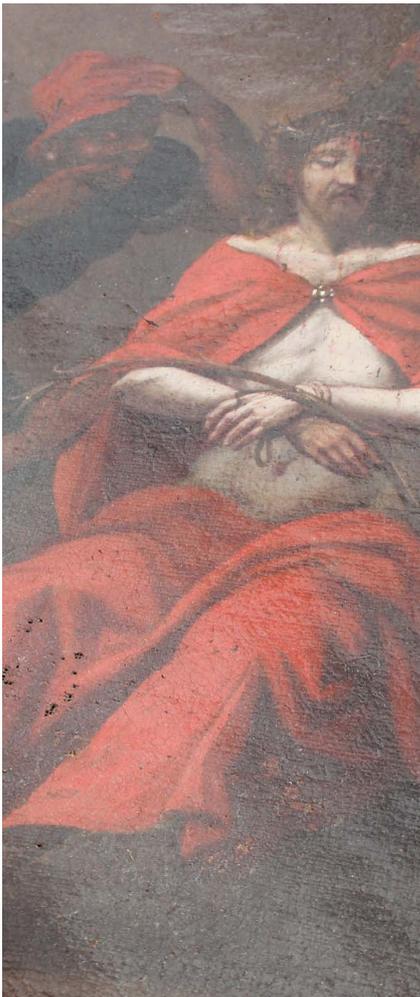
L'actuel accrochage des tableaux ne permet pas de reconstituer chronologiquement les épisodes de la vie de la Vierge et du Christ contenus dans le rosaire traditionnel. Selon l'ordre canonique, le rosaire s'établit ainsi : les mystères Joyeux en premier lieu, relatent l'enfance du Sauveur ; il comprennent l'Annonciation (tableau manquant), la Visitation, la Nativité, la Présentation (tableau manquant) et le Recouvrement de Jésus au temple. Viennent ensuite les mystères Dououreux : l'Agonie au Mont des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines (état alarmant), le Portement de croix (tableau manquant) et la Crucifixion. Enfin sont représentés les mystères Glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge.

### Restaurer, repenser, redécouvrir

Parmi les dix tableaux de la série visibles dans l'église, presque tous nécessitent l'intervention d'un restaurateur, en raison du mauvais état de tous les éléments constitutifs : couche picturale altérée par des pertes de matière importante et des repeints de piètre qualité, toile déformée voire percée, fond de bois et cadres minés par des insectes xylophages, dorure de certains cadres recouverte de bronzine, laquelle est depuis affectée par du vert de gris...etc. Par ailleurs, un accrochage plus cohérent est à envisager.

Bibliographie :

© Inventaire général, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1970



# Crucifixion avec Madeleine

## Bourg-en-Bresse, Rhône-Alpes

### Clémence-Alice Felix

Eglise du Sacré-Cœur

Jean Scohy

1858

280x150 m

Inscrit au titre d'objet

La Crucifixion avec sainte Madeleine est le seul tableau présent dans l'église du Sacré-Cœur. Œuvre de Jean Scohy, un peintre né à Lyon, elle constitue un héritage de l'art régional qu'il est important de conserver et de mettre en valeur.

#### Une œuvre unique

L'église du Sacré-Cœur était conçue dès son origine comme basilique pour la gloire du Cœur de Jésus dans la ville qui a vu naître la Garde d'Honneur une dévotion qui lui est vouée tout particulièrement. La Crucifixion avec sainte Madeleine orne le transept à gauche du chœur. Ce tableau, signé et daté en bas à gauche, représente le Christ mort avec, au pied de la croix, sainte Madeleine effondrée par la douleur. Marie-Madeleine, comme allégorie de la pénitence, permet de mettre en avant la miséricorde du Christ qui rejoint le culte de la Garde d'Honneur.

#### Jean Scohy, un peintre de l'Ain

Jean Scohy est né à Lyon en 1824. Il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts et suit la formation traditionnelle du dessin pour la soierie. Il part à Rome en 1842 où il se lie d'amitié avec Charles Garnier, futur architecte de l'Opéra de Paris. A son retour, il travaille comme dessinateur de tissu et professeur au Petit Collège. Il aurait reçu dans les années 1860, l'enseignement du peintre classique William Bouguereau. A la même époque, il découvre au cours d'une partie de chasse le petit village de Villette-sur-Ain. Séduit par le lieu, il y fera de nombreux séjours avant de s'y installer définitivement. Il sera le maire du village de 1870 à 1873. Il expose au Salon de 1856 et peint de nombreux portraits ainsi que des paysages. L'artiste peint également des scènes religieuses pour l'église de Villette et en 1858, il réalise la Crucifixion pour le Sacré-Cœur de Bourg-en-Bresse. Après sa mort à Lyon en 1897, son œuvre serait tombée dans l'oubli sans les expositions à Lyon, Pérouges, Lacroix-Laval et Bourg-en-Bresse qui lui ont rendu hommage.

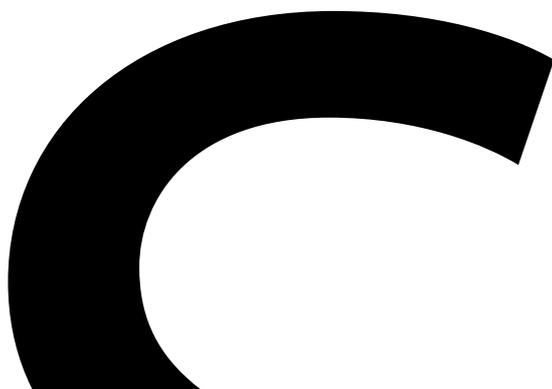
#### Importance d'une restauration

L'œuvre de Jean Scohy est malheureusement peu connue. Un trou est fait dans la toile de la Crucifixion en haut à gauche et l'on remarque des traces d'humidité. Une restauration est nécessaire pour revoir le système de fixation du tableau et afin de l'isoler du mur pour une meilleure conservation. De plus, cela permettrait de mettre en valeur une œuvre et un peintre régional.

#### Bibliographie

L'Ain, ses peintres d'hier – Catalogue de l'exposition, Bourg-en-Bresse, musée de Brou, 1998

Georges Chabot, [Un peintre de la Côtière : Jean Scohy], Visages de l'Ain, n°17, janvier – mars 1952, pp. 21-22





## Manteau d'apparat de la Vierge Noire et robes dorées de la Vierge Bourg-en-Bresse, Rhône-Alpes Clémence-Alice Felix

Cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation

Robe Vierge : 90 x 90 m

Robe Enfant : 27 x 37 m

1871

Inscrit au titre d'objet

Le culte de la Vierge remonte au concile d'Ephèse en 431 qui exposa ce pour quoi elle devait être vénérée. Ce culte se développa du IX<sup>ème</sup> siècle au XII<sup>ème</sup> siècle. La Vierge fut à l'origine de nombreux pèlerinages et de la construction de chapelles et d'églises.

### Une dévotion particulière à la Vierge

Une image miraculeuse trouvée dans un saule et une statue de la Vierge et l'Enfant taillée dans le même arbre furent à l'origine de l'élévation d'une chapelle dédiée à la bienheureuse Marie de Bourg puis de l'église Notre-Dame-de-l'Annonciation. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, un vœu fut prononcé par la ville ; il consistait à réaliser une procession annuelle en remerciement à la Vierge pour avoir stoppé une épidémie de peste. Un manteau et des robes furent ensuite offerts par les habitants de la ville à l'occasion de cette procession pour exprimer leur gratitude d'avoir été épargnés lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Aujourd'hui encore, des Burgiens attachés à leur patrimoine continuent à confectionner des ornements pour la Vierge Noire, perpétuant ainsi cette dévotion.

### Une guérison miraculeuse

En 1342, le comte Aymon de Savoie, atteint d'une grave maladie, pria Notre Dame de Bourg en faisant le vœu d'offrir à son effigie deux cierges brûlant perpétuellement ; il fut subitement guéri. Pour exprimer sa reconnaissance, le comte instaura une grande messe tous les 14 août, jour anniversaire de sa guérison. L'histoire de ce miracle se répandit et de nombreux pèlerinages furent organisés pour demander à la Vierge Noire de Bourg guérison et protection. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, lors de la construction de la chapelle en l'honneur de la Vierge, qui se trouvait auparavant dans le chœur, un vitrail commémoratif racontant cet épisode est placé au-dessus du retable. Par la suite, les Bressans furent sauvés à plusieurs reprises d'épidémies de peste.

### Nécessité d'une restauration

Le manteau et les robes de la Vierge Noire témoignent autant de l'histoire de Bourg-en-Bresse que de la richesse de son patrimoine. Malheureusement les étoffes sont usées, des fentes sont apparues et des éléments de décors se sont détachés. L'intervention d'un restaurateur permettra de réparer les tissus, de traiter le velours et de remplacer les pièces manquantes.

### Bibliographie

Marie-Claude Vandembeusche, Claude Vigoureux, Notre-Dame de Bourg Au fil des jours..., Bourg-en-Bresse, Agb imprimerie, 2006



## La Mise au tombeau Petit-Bornand-les-Glières, Rhône-Alpes Marion Bonnery

Eglise de la Nativité de Marie  
Anonyme d'après Dirk Van Baburen (1595-1624)  
1, 40 x 2, 13 m  
Entre 1617 et 1620  
Classé au titre des monuments historiques

La petite église du Petit-Bornand-les-Glières abrite une Mise au tombeau d'après Dirk Van Baburen. Contemporaine des œuvres de cet artiste caravagesque, elle est menacée par le développement d'un chançi qui en ternit l'éclat et rend certains détails illisibles.

### Un magnifique témoin du caravagisme flamand...

Pendant très longtemps on a pensé que ce tableau était un original du Caravage avant de découvrir sa relation avec Dirk Van Baburen, caravagesque de l'école d'Utrecht. En effet on observe ici un grand sens de la composition, avec un mouvement de spirale très baroque, la maîtrise du clair-obscur et un naturalisme cru. Cette scène biblique met en scène Joseph d'Arimathie au premier plan soutenant le Christ avec l'aide de Nicodème et trois saintes femmes, la Vierge, Marie-Madeleine et Marie de Cléophas.

### qui a beaucoup voyagé...

L'arrivée de cette toile en Haute-Savoie est due à un dénommé Gaillard, originaire du village, qui est s'est rendu à Rome et à qui l'on offrit la toile, en remerciement de ses loyaux services. Il en fit don à la chapelle de Termine qui venait d'être inaugurée au Petit-Bornand en 1698. Le tableau a ensuite connu une histoire mouvementée puisqu'il fut découpé de son châssis, caché puis finalement saisi lors la Révolution. Déplacé à Annecy, il y restera 22 ans avant d'être restitué au village en 1816. Il se trouve que la cathédrale d'Annecy possède une autre copie de la même œuvre, arrivée au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans la région et n'ayant aucun lien avec le tableau du Petit-Bornand, ce qui est singulier puisque les autres copies se trouvent toutes dans les Flandres, région natale de Van Baburen.

### et qu'il s'agit maintenant de préserver !

Cette œuvre méconnue dans la région mérite toute notre attention pour sa qualité esthétique, son intérêt patrimonial et le danger qu'elle court dû à la moisissure. Le chançi est visible dans la partie inférieure du tableau, formant de longues traces blanchâtres. La main du Christ commence à disparaître, tandis que son visage, plongé dans l'ombre n'est presque plus discernable...

### Bibliographie

Chanoine Rebord, Cathédrale St François de Sales, Annecy, imprimerie commerciale, 1923, p139  
P. Guichonnet, « La déposition de croix de l'église du Petit Bornand », in Revue de Savoie, 2e trimestre 1957, p113



# La Vierge à l'Enfant avec sainte Martine

## Coteau, Rhône-Alpes

### Pauline Sudriès

Eglise paroissiale

Ciro Ferri (1634-1689)

1, 92 x 1, 34 m

Classé au titre des monuments historiques

C'est dans l'église paroissiale du Coteau, près de Roanne, qu'est conservé ce tableau de **Ciro Ferri**, remarquable illustration de la peinture baroque italienne et œuvre d'un grand intérêt pour sa provenance. Il a fait partie de la collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon Bonaparte et archevêque de Lyon qui l'offrit à la baronne d'Ailly de Roanne en 1827, comme le stipule l'inscription en bas du cadre.

#### Un tableau important dans une église paroissiale

Ciro Ferri fut l'élève de Pierre de Cortone, peintre et architecte italien des débuts du baroque. Celui-ci réalisa les fresques du palais Pitti à Florence, et c'est l'élève qui les termina.

Le thème du martyre de sainte Martine a été largement exploité par les deux peintres. La composition du tableau est typiquement cortonesque : composition en diagonale, types féminins des visages, dessin des draperies.

Un dessin de **Ciro Ferri** conservé au musée du Louvre semble avoir inspiré la composition du tableau du Coteau.

#### La collection de tableaux du cardinal Fesch

Le cardinal Fesch, archevêque de Lyon de 1802 à 1839, commençait à collectionner des tableaux quand il se vit confier un poste en Italie en 1795. Il participa donc à la collecte du butin des armées napoléoniennes. Au terme de sa vie, Fesch avait regroupé plus de seize-mille tableaux. Les archives privées du château d'Ailly mentionnent le don de ce tableau :

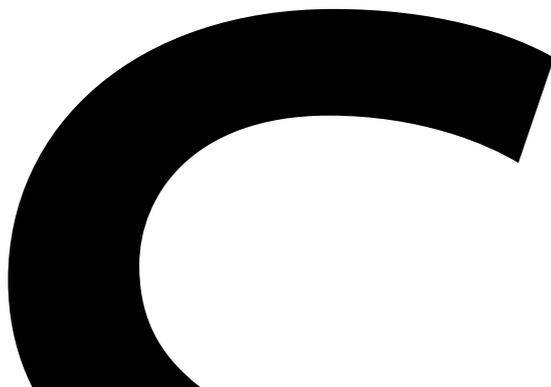
*« Monsieur et Madame d'Ailly sont reçus à Rome par le cardinal Fesch (...). Le cardinal en exil s'intéressait toujours à son diocèse (...). Sachant que ses visiteurs font bâtir une église au Coteau il leur promet un tableau « le beau tableau de Carroffieri (sic) : le mariage de sainte Catherine ». Il y a eu confusion entre les deux martyres, saintes Catherine et Martine, mais il s'agit bien là de ce même tableau, toujours en place dans l'église paroissiale construite sous la Restauration.*

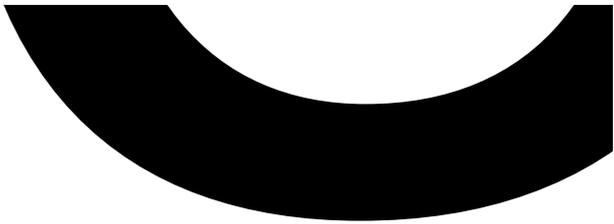
#### Une restauration et une mise en valeur de l'œuvre indispensables

Un nettoyage urgent et une protection de la couche picturale s'imposent pour cette œuvre, majeure tant par la main qui l'a créée que par le nom de son collectionneur, et qui mérite d'être mieux connue du public. Que s'éveillent les consciences pour la protection du patrimoine !

#### Bibliographie

« Un tableau de **Ciro Ferri** dans la Loire », Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon, cahier n° 14, 1991, p. 62-82





# LE MUSÉE GRAND DE FRANCE

## **Les moyens mis en œuvre**

Les élèves de la Junior entreprise de l'Ecole du Louvre sont partis comme à une chasse aux trésors pour découvrir les œuvres d'art en danger, sensibiliser les populations à la menace qui pèse sur celles-ci et trouver les fonds nécessaires à leur restauration. Déjà ils suscitent un réel intérêt populaire qui convainc des mécènes au niveau local : des artisans, des commerçants et des chefs d'entreprises de secteurs d'activité très divers répondent à l'appel au don ! Ils démontrent ainsi que le mécénat n'est pas réservé aux seuls établissements prestigieux comme le Musée du Louvre ou le Château de Versailles.

Forts d'une première campagne encourageante, ce seront cette année 50 élèves de l'Ecole du Louvre, accompagnés d'étudiants de l'ESSEC et d'Universités de province qui entreprendront la nouvelle campagne Le plus grand Musée de France 2014. Ils bénéficient cette année du parrainage du ministère de la Culture et de la Communication ainsi que de l'Association des Maires de France et du généreux soutien de la Fondation Bettencourt-Schueller.

Ayant également la satisfaction d'œuvrer pour le patrimoine, les étudiants sont heureux de disposer avec cette campagne d'un formidable outil pédagogique pour leur formation.

**Le Plus Grand Musée de France vous appartient.  
Bienvenue chez vous !**



## CONTACTS

École du Louvre Junior Conseil  
Léopold Legros : 06 71 21 43 70  
ecoledulouvre.juniorconseil@gmail.com  
Guillaume Denniel : 06 02 27 54 27  
leplusgrandmuseedefrance@gmail.com

La Sauvegarde de l'Art Français  
Christiane Candillon : 01 48 74 49 82  
contact@sauvegardeartfrancais.fr  
22 rue de Douai 75009 Paris